

N° 40

Oct. - Nov. 1970

PENSEE

et **ACTION**

•

HOMMAGE

A

HEM DAY

•

PENSEE ET ACTION

Paris - Bruxelles

1970

HOMMAGE

A

HEM DAY

Editorial

La disparition prématurée de notre cher Hem Day, le 14 août 1969, a provoqué une interruption de la parution de « Pensée et Action ».

Nous aurions pu en rester là, mais nous n'avions pas le droit de mettre un point final à l'œuvre admirable de Hem Day. Il restait encore trop de projets en cours, notamment un manuscrit sur « La Commune et la Franc-Maçonnerie », pour ne pas continuer ce qui n'était pas terminé.

Le présent numéro, dans lequel vous trouverez, entre autres, le compte rendu complet de l'hommage solennel rendu à la mémoire de notre fondateur, au Mundaneum de Bruxelles le 30 novembre 1969, constitue donc la suite de l'œuvre entreprise par Hem Day. Nous mettons sous presse le dernier manuscrit de notre ami et nous espérons bien pouvoir continuer son œuvre inachevée grâce aux documents qu'il nous a légués.

Nous demandons à nos lecteurs et amis de se mettre à jour de leurs abonnements car, bien entendu, nous ne pourrions continuer que si notre trésorerie nous le permet. Or, les dettes d'imprimerie réglées, la caisse est pratiquement vide. Et pourtant nous devons procéder à une réédition des « Murs de Mai » dont l'édition originale a été totalement épuisée.

Vous qui aimiez Hem Day, qui comprenez l'importance considérable de son œuvre, vous ne pouvez faire autrement que de nous aider. Merci.

Bernard SALMON.



Photo - Marcel Dieu - dit « Hem Day »

- Libraire -

« AUX JOIES DE L'ESPRIT »

Galerie du Commerce - Bruxelles - 1942 à 1969

Préface

Je le vois encore installé derrière une table, la tête légèrement penchée, maniant avec précaution ses livres, cherchant une idée, une réplique, puis brusquement redressant son corps puissant pour fixer l'auditoire de ses yeux tendres et perçants. Masse tranquille, solide, sûre, stature construite à l'échelle de l'érudition immense qu'elle devra supporter et qui sera un sujet d'étonnement constant pour ses amis.

Je n'ai jamais mieux senti qu'en contemplant l'homme faisant corps avec son sujet, la fusion profonde qui s'était opérée en lui, entre la pensée et l'action. Les personnages et les idées des grands écrivains humanistes du siècle de la Renaissance seront ses sources constantes, et il sera le sage et docte continuateur d'Erasmus, de Rabelais, de Montaigne et d'Etienne de la Boétie. Apport considérable et toute sa philosophie anarchiste passée au crible de l'humanisme sera pour toujours débarrassée des scories que le dogmatisme dépose sur les systèmes.

Oui, Hem Day était un homme de la Renaissance égaré parmi nous et auprès de lui, loin du vent de folie qui ensanglante le monde, on se sent en sûreté. On pouvait tout dire, à commencer par nos désaccords dont la confrontation ne pouvait qu'être fructueuse à chacun des interlocuteurs et sans qu'il se creuse jamais ce fossé que la polémique élargit jusqu'à ce qu'il soit devenu infranchissable.

Comme la pensée de Montaigne, comme les héros de Rabelais, Hem Day a franchi des frontières qu'il dénonçait, vogué sur des océans, pénétré dans le plus profond comportement des peuples qu'il visitait, les idéologies qu'il étudiait, essayé de percer la carapace dont les us et coutumes enserrent l'homme, pour dégager la réalité concrète, le trait authentique, le matériau essentiel qui servirait à cet architecte de l'esprit à construire la maison où tout homme de cœur voudrait habiter.

Pour ma part j'ai voyagé à ses côtés à travers ses livres, avec facilité tant était grand son souci d'écarter tous les obstacles sur lesquels au cours d'un tel voyage on risque de buter. A ses côtés, j'ai pénétré dans l'Inde et j'ai découvert que les réalités ne résistaient pas à nos rêves. Avec lui j'ai remonté l'histoire et j'ai retrouvé les pères putatifs de l'esprit internationaliste et leur enfant la Première Internationale trop tôt disparue. Avec lui, j'ai fouillé mon arbre généalogique et j'ai retrouvé William Goldwin, Elisée Reclus, Bakou-

nine, et d'autres. Ses livres, ils sont là, autour de moi et dans chacune de leurs pages j'ai trouvé des motifs de resserrer l'amitié qui nous liait.

C'est généralement lorsqu'il était loin, courant les chemins pour enseigner les autres et apprendre lui-même, que je recevais son dernier volume. En ai-je noué alors, des dialogues avec lui, m'arrêtant sur une phrase, approuvant une formule, rejetant une proposition, ronchonnant, discutant, opinant et me proposant que lorsque le hasard de ses périples le ramènerait sur notre colline de Montmartre, d'ouvrir un de ces débats dont les anarchistes ont le secret et que la patience et la bière jalonnent. Ah ! pour qui sait lire et aime les idées, son œuvre n'est pas une œuvre de tout repos. Elle ne démarque jamais les classiques. A partir d'un certain nombre de principes qui nous sont communs à tous et qui sont inaliénables, l'apport de l'écrivain vous arrache des chemins battus, vous oblige à vous prononcer, ne vous laisse aucune échappatoire. Vous êtes pour, ou vous êtes contre. Il va falloir vous prononcer et il va falloir dire pourquoi !

« Pensée et Action » voilà bien l'atelier d'où sortiront ces ouvrages qui seront pour le mouvement anarchiste international, des outils de travail indispensables et qui familiariseront les jeunes qui viennent au devant de nous avec l'histoire de notre pensée et celle de ceux qui l'ont construite. Ce qui m'a toujours frappé dans cette œuvre c'est son caractère pédagogique, cette faculté d'aller à l'essentiel, cette volonté d'en savoir davantage, qu'elle vous laissait, lorsque vous tourniez la dernière page. Dans ce domaine, j'ai écrit quelque part que son « Michel Bakounine » est un chef-d'œuvre qui dresse devant nous le grand révolutionnaire et qui est l'introduction indispensable à qui veut attaquer ses ouvrages théoriques.

Mais ce qui frappait ceux d'entre nous qui entretenaient des liens d'amitié avec Hem Day, c'est l'extraordinaire concordance qui existait entre l'écrivain, l'érudit, le savant historien de l'Anarchie et l'homme privé, l'homme de tous les jours. La simplicité de son propos soulignait encore sa densité et son brillant. On l'écoutait, on le lisait comme un ami qui nous était cher.

L'œuvre de Hem Day est unique par son caractère, elle forme un ensemble indispensable pour éduquer nos militants, informer le grand public.

A côté d'œuvres théoriques plus compactes, elle est un complément utile pour nos groupes.

Elle vivra et on lira Hem Day aussi longtemps qu'il existera une pensée anarchiste dans le monde.

Maurice JOYEUX.

Le 30 novembre 1969

Séance d'hommage à Hem Day

au Mundaneum

Introduction de Georges Lorphèvre

Mesdames, Messieurs, Nous avons donc décidé d'organiser une séance en mémoire de Hem Day.

Beaucoup d'entre vous l'ont connu. Vous savez qu'au Mundaneum, c'était un conférencier qui se représentait à chaque saison, avec des sujets fort intéressants, souvent inattendus.

Hem Day était un de nos bons amis, il était membre de notre Comité et nous a très souvent apporté beaucoup de documents et au cours de sa longue carrière de chercheur, il a eu une activité qui est intimement proche de celle de cette maison. Il a fait beaucoup de bibliographies. Or, la bibliographie et cette maison c'est à peu près la même chose. Vous savez que nous avons ici 17.000.000 de documents dont un fichier de 15.000.000 de fiches commencé par Otlet et Lafontaine et dès que nous entendons parler de bibliographie, cela commence à nous intéresser fortement. Hem Day avait donc fait de la bibliographie dans tous les domaines qui l'intéressaient, c'est-à-dire d'abord l'Anarchie, ensuite l'Objection de Conscience et quantité d'autres sujets qu'il a approchés au cours de ses travaux.

Il y a fort longtemps que nous le connaissions et en recherchant quelques informations sur Hem Day, en vue de cette commémoration, j'ai découvert quelque chose que j'avais tout à fait oublié, c'est que le jour où j'ai fait sa connaissance, il participait à un débat au « Rouge et Noir » avec mon chef, c'est-à-dire M. Otlet, et c'est comme cela que je l'ai connu. Au fond, c'est la première association de cette maison avec Hem Day.

Hem Day a été fort controversé. Il y a eu beaucoup de discussions, mais finalement c'était tout de même un bien brave

homme qui s'est occupé de quantité de choses avec désintéressement absolu.

Une curiosité que je vais vous signaler, avant que mes orateurs ne prennent la parole, c'est que Hem Day a rédigé un ouvrage que j'ai seulement depuis hier entre les mains et qui est sa propre bibliographie. C'est bien la première fois que je vois quelqu'un écrire la bibliographie de ses œuvres avant qu'on ait eu le temps de la faire faire par quelqu'un d'autre. Dans la préface de cet ouvrage, il dit qu'au fond c'est un gros travail fastidieux que faire une bibliographie et qu'il préfère la faire lui-même plutôt que de laisser cela à quelques camarades qui pourraient au moment de son décès estimer la rédiger. Vous voyez, il a même fait un testament bibliographique.

C'est donc cet homme que nous allons honorer aujourd'hui.

Un certain nombre d'orateurs ont voulu prêter leur concours à cette journée et c'est d'abord Monsieur le ministre Vermeyley, ministre de l'Education Nationale qui a accepté de participer à cette réunion. Nous avons d'autres personnes qui présenteront d'autres points de vue et je vais demander immédiatement à Monsieur le Ministre de bien vouloir prendre la parole.

Allocution de Pierre Vermeyley

Ministre de l'Éducation nationale

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, J'ai beaucoup hésité à participer à la commémoration de Hem Day. Bien que je parle ici en mon nom personnel, il n'en reste pas moins que le hasard a fait de moi le Ministre de l'Éducation Nationale. A cet égard, il n'est pas mauvais que la jeunesse apprenne que le grand maître des écoles dans notre pays, s'associe à un hommage à un homme dont il n'a jamais partagé la foi et qui a constamment combattu nos institutions par les moyens loyaux de la parole et de la pensée. Mon hommage, plus particulièrement, s'adresse à l'homme, je dirai même au citoyen. Avec un total désintéressement, Hem Day a tenté de rénover la société à partir de l'homme et en commençant par lui-même, en payant de sa personne et en conformant strictement son genre de vie à son idéal. Cette attitude maintenue avec rigidité tout au long de sa vie est assez excep-

tionnelle et assez belle que pour être proposée en exemple. Ce qui m'a retenu, c'est le respect que nous devons à celui dont nous célébrons les mérites. Aurait-il aimé qu'un officiel participe à cet hommage ? N'y aurait-il pas vu l'expression d'un certain pharisaïsme, d'une hypocrisie qu'il stigmatisait à toute occasion. Je me suis décidé, puisque tout aussi bien ce sont ceux qui m'ont invité qui portent la responsabilité et que je n'aurais pu refuser l'honneur qui m'était fait sans risquer de porter atteinte du même coup à l'honneur de celui que nous commémorons.

Qu'il me soit permis cependant, faisant abstraction de ma situation actuelle, de me rapporter à notre jeunesse commune, au combat que nous menions parallèlement mais aussi en constante opposition. Rassurez-vous, je ne ferai pas ici la contradiction à Hem Day, je veux le saluer comme un frère. Je l'ai beaucoup connu, mais je ne puis dire que je l'ai bien connu. Il était relativement secret. Sans doute n'éprouvait-il qu'une sympathie mitigée pour un homme lancé dans la politique, c'est-à-dire prêt à tous les compromis, ce qui dans sa bouche se disait compromissions. Je m'en voudrais dès lors d'esquisser d'Hem Day une simple silhouette et je laisse aux autres orateurs le soin de faire son portrait.

Je me plais à rappeler cependant que j'ai mené avec lui un combat commun : celui de la reconnaissance de l'objection de conscience. Ce qu'il considérait comme un devoir, je le considérais comme un droit. Nos motivations étaient différentes, mais notre but était le même. C'est ainsi qu'avec lui, j'ai participé le 11 mai 1932 à la tribune du Rouge et Noir, on vient de le rappeler, à un grand débat sur l'Objection de Conscience. C'est avec lui aussi que j'ai manifesté le 16 octobre 1932 à Anvers pour la libération de l'objecteur de conscience Simoens, qui faisait la grève de la faim.

Je conserve avec fierté la dédicace de 1951 de son livre « Anthologie de l'Objection de Conscience et de Raison » à Pierre Vermeyley avec toute ma sympathie, pour son article du « Soir », où je venais de reprendre le thème qui nous était cher.

Il ne m'a pas été donné, lorsque j'ai été Ministre en 57 de faire reconnaître l'objection de conscience, mais j'ai réussi en 64 ce qui prouve que le rayonnement des idées peut l'emporter sur la tradition conservatrice.

Ce que je tiens à ajouter à ces souvenirs, c'est que je considère Hem Day comme un personnage exceptionnel, exceptionnel par sa modestie même. Ce qu'il pouvait reprocher à d'autres à juste titre d'ailleurs, c'était leur orgueil et leur confiance excessive dans le résultat de leur action collective. Pour lui, c'était l'engrenage. Ce qu'il voulait, c'était modestement, je le répète, engager sa seule personne par l'exemple et préserver par-dessus tout l'indépendance de l'homme. Ce qu'il voulait, c'était témoigner pour instruire,

raccorder par une vaste rééducation des individus. A cet égard, il ne se donnait d'autre mission que de remplir le plus honnêtement possible ce qu'il considérait comme sa tâche de citoyen. Le plus honnêtement et le plus efficacement. Libraire, il protégeait ainsi sa liberté; libraire, il propageait la pensée, hors de doute sa pureté. Il a été un personnage hors série. Le livre auquel j'ai fait allusion se termine par une phrase qu'il a mise entre guillemets, sans citer l'auteur, sans doute était-elle reprise d'un de ses écrits antérieurs. Elle le peint tout entier. Je veux pour terminer la proposer à vos méditations : « Les actes de conscience individuels sont un symbole et un enseignement. Ils prédisposent les individus à rester des hommes au lieu de devenir des pantins ou des bourreaux ».

Georges LORPHEVRE : — Monsieur le Ministre, je vous remercie pour cet hommage à Hem Day. En effet, je crois que nous devons tous nous trouver dans la même salle en 1932. Cela ne nous rajeunit pas.

Nous allons maintenant donner la parole à Bernard Salmon. M. Salmon a partagé très souvent les travaux, les luttes de notre ami Hem Day et il va nous en parler.

Allocution de Bernard Salmon

Mes chers amis, il est assez difficile pour moi de vous parler cet après-midi de mon ami, je dirai de mon frère, Hem Day, Marcel Dieu. Près d'un quart de siècle d'actions communes, voilà ce qui nous liait; ces actions nous ont certainement marqués tous les deux. Mais, tout de même, cet hommage que nous lui rendons aujourd'hui, à lui trop tôt disparu, nous réchauffe le cœur, car ce fut un personnage monumental dont on commence déjà à prendre conscience; dans quelques années on se rendra vraiment compte de ce qu'il était pour l'Individu et de ce qu'il était pour l'Homme.

Marcel-Camille Dieu était né le 30 mai 1902 : ce siècle avait deux ans. Je lui disais toujours, en blaguant : « Tu as cent ans d'écart avec Victor Hugo, espérons que tu vivras aussi vieux ! ». Le sort en a, hélas ! décidé autrement. Il était né, donc, à Houdeng-

citée wallonne du Pays noir). Adoré de ses parents, il le leur rendait bien; son père étant boucher, il eut déjà l'esprit contestataire en se proclamant végétarien. On a raconté qu'il faisait de la propagande végétarienne à la porte de la boucherie de son père, mais ce n'est pas vrai, c'est une légende et il aimait trop son père pour faire cela.

Il n'empêche toutefois qu'il y avait déjà chez le petit garçon qu'il était l'esprit de contestation qui prenait corps et qui ne devait plus le quitter jusqu'à son dernier moment. Vinrent la Grande Guerre et l'occupation allemande de 1914-1918, laquelle avait marqué tous les Wallons, vous vous en souvenez. Marcel, qui était déjà un jeune homme, comprit bien vite l'inutilité, la bêtise et l'atrocité des guerres : c'est à ce moment-là qu'il décida de consacrer sa vie à l'Homme. Il devint anarchiste et, ayant répudié la religion, refusant de croire en Dieu, cela l'embêtait de se présenter sous son nom de Marcel Dieu. Voilà pourquoi il prit un pseudonyme, les initiales de son nom, M.D., qu'il écrivit Hem Day, ce qui lui donnait une consonnance anglaise.

Très vite, il s'éveille à l'idéal anarchiste au sens pur du terme. On raconte trop d'inepties sur l'anarchie pour que je ne relève pas le défi au passage et vous dise que l'anarchie n'est autre qu'une philosophie et que l'anarchiste n'est pas forcément un lanceur de bombes et un violent; au contraire, la plupart des anarchistes sont non violents et placent l'individu au-dessus de toutes les institutions qui veulent les régir et au-dessus de toutes les chapelles.

Donc, Hem Day commence à participer activement aux activités libertaires, c'est ainsi qu'en 1928 on le retrouve secrétaire du Comité International de Défense Anarchiste. Il est bon de noter cela parce qu'il ne fut que rarement membre actif d'un mouvement; bien sûr, il épaulait tous les mouvements généreux, tous ceux qui allaient dans le sens de la libération de l'Homme et de l'Individu, mais il y a très peu de mouvements qui l'ont compté parmi eux. Eh bien, en 1928, la lutte principale était la lutte pour la Paix; il y avait dix ans que la Grande Guerre était terminée et déjà l'on craignait qu'un nouveau conflit ne surgisse alors que tous les gens étaient épris de justice, de liberté et de paix; ils s'inquiétaient précisément de l'avenir et c'est à ce moment que Hem Day commença sa lutte pacifiste à outrance en résistant à la guerre et en prônant le refus d'obéissance. C'est pourquoi lorsque, en 1933, des lois vinrent frapper les pacifistes belges en leur interdisant toute propagande, il renvoya son livret militaire en compagnie de son ami Léo Campion, ce qui leur valut d'être arrêtés, d'être condamnés, emprisonnés. Ils décidèrent alors de frapper un grand coup et firent la grève de la faim, grève de la faim qui conduisit le gouvernement belge à capituler, à les libérer et à les expulser

de l'armée. Vous trouverez du reste, dans la brochure intitulée « Autour d'un procès », tous les éléments de ce procès qui fut d'ailleurs assez humoristique sur les bords. C'était bien dans le style de Marcel Dieu.

La lutte continue et voici que, en 1936, surgissent les événements d'Espagne qui préludent à la dernière conflagration mondiale que nous avons connue.

En 1937, en compagnie de notre camarade Pappo (qui est aujourd'hui un des grands journalistes parisiens), les voici partis là-bas, à Perpignan, où existait un centre de recrutement anarchiste. Là, on les fournit de faux papiers espagnols et on les embarque dans une voiture américaine, conduite par un Espagnol. La voiture était bourrée d'explosifs et je vous donne à penser quel devait être le drame de Marcel, le non-violent, pas rassuré du tout de se sentir assis sur une bombe. Ils passent par Port-Bou, de nuit, pour arriver à Barcelone. Là, évidemment, ils fréquentèrent les milieux anarchistes. Marcel fit des conférences, des exposés à la radio, etc. Vous savez, je ne vous ferai pas l'histoire de la guerre d'Espagne, nous serions encore là ce soir très tard; les divergences qui existaient entre certains partis politiques et notamment celles qui opposaient les communistes et les anarchistes faisaient que Barcelone était divisée. Hem Day en fut profondément écœuré et, après une visite au front de Lerida où il y avait des brigades anarchistes, il comprit ce qui se passait là-bas et revint au mois de juin ou juillet 1937, porteur, du reste, d'une ample documentation, d'une collection d'affiches absolument unique, et de plus en plus convaincu de l'inutilité de la violence dans la révolution.

Lors de son retour, il fit des conférences contre le nazisme, contre le danger du nazisme, ce qui lui valut d'être expulsé le 19 juillet 1937. Je ne me rappelle plus qui gouvernait la France à cette époque, Monsieur Daladier ou Monsieur Blum, qu'importe, il ne fallait pas dire du mal de Monsieur Hitler et c'est ainsi que Hem Day fut expulsé avec le bon motif.

La guerre mondiale, la dernière, enfin espérons-le, le trouve ici, à Bruxelles. Que fait-il ? il donne asile à tous ceux qui sont poursuivis, il donne asile à tous ceux qui souffrent, il donne asile à tous ceux qui restent des Hommes au travers de cette grande lâcheté.

En 1945, il redevient un homme libre comme tout le monde, mais surtout le militant qu'il n'a jamais cessé d'être. On le retrouve alors membre du Conseil International du War Resisters' International, à Londres, poste qu'il conserva pas mal d'années, où nous fûmes ensemble, et où il œuvrait pour la reconnaissance mondiale de l'objection de conscience; mais il dut se séparer, comme moi du reste, du W.R.I. à un certain moment, car nous

n'étions pas d'accord avec nos amis anglo-saxons sur la façon d'accueillir les déserteurs et les insoumis. Il fut là aussi toujours le même, toujours contestataire, jamais d'accord avec tout le monde et je pense qu'il avait bigrement bien raison.

Il s'en est allé en Inde, ancien ami de Gandhi, c'était tout à fait normal : il en est revenu très déçu.

Il a été également très déçu par ses différents voyages en Jordanie et en Israël, moi-même je suis allé en Israël et on ne peut qu'être choqué par ce nationalisme exacerbé; la seule consolation pour un anarchiste c'est sans doute de voir ces expériences de kibboutzim où quand même, là, l'individu, tout en restant lui-même, mène une vie collective qu'il est difficile d'imaginer dans nos pays occidentaux.

Marcel Dieu, dit Hem Day, est resté toute sa vie un homme au sens propre du terme. Anarchiste, anticlérical, combattant toutes les chapelles, et non violent. On l'appelait le Bouddha de l'Anarchie étant donné sa corpulence; il faut dire qu'il a souffert toute sa vie d'une grève de la faim rentrée. Il était disciple de Rabelais, disciple de Rabelais aussi bien par l'esprit que par le ventre, vous vous souvenez sans doute de la fameuse devise que Rabelais avait mise sur la porte de son Abbaye de Thélème : « Fais ce que voudras », eh bien, c'était aussi celle de notre ami qui était vraiment dans l'esprit de Rabelais. Il a écrit un livre sur Rabelais et Han Ryner qui fut son père spirituel. Quant au ventre, c'était une de ses occupations favorites et il est normal qu'un grand esprit, car c'en était un, soit aussi un grand matérialiste : il avait une prédilection toute particulière pour la table et les bons vins. Je me souviens qu'à son cinquantenaire, que nous fêtâmes en 1952, à Bruxelles, nous restâmes trois jours et trois nuits à table, il fallait le faire ! Récemment, le 2 juin 1967, pour ses 65 ans, nous conviâmes ses amis à Paris, au pied de Montmartre qu'il a tant aimé, car il l'avait fréquenté le libre Montmartre, le Montmartre de la bohème, le Montmartre des artistes qui était un peu sa seconde patrie, eh bien, là, nous avons réuni 61 de ses amis qui étaient venus d'un peu partout pour fêter ses 65 ans ! Nous espérions fêter ses septante ans, mais le sort en a décidé autrement. Entre-temps, il avait encore trouvé le moyen d'être expulsé une nouvelle fois de France. Il faut que je vous raconte pourquoi : s'il avait été expulsé une première fois en 1937, c'est parce qu'il combattait le nazisme mais l'arrêt d'expulsion, qui avait été mis sous le boisseau, a été ressorti par les sbires de Monsieur de Gaulle quand Monsieur Kroutchev est venu en visite à Paris ! Evidemment, quand on pense du mal de Monsieur Hitler, on ne doit probablement pas penser du bien de Monsieur Kroutchev. On l'arrêta, on le condamna et tous ses amis eurent grand-peine à le sortir de là et

à faire lever cet imbécile d'arrêté d'expulsion, car c'était tout de même le premier anti-nazi de Navarre, de France et d'ailleurs qui était condamné pour la lutte qu'il avait menée contre Hitler avant la guerre ! Si on l'avait écouté à ce moment-là, on aurait peut-être évité cette déflagration mondiale; il est vrai que cela n'aurait sans doute pas arrangé les affaires de certains.

Il était rabelaisien et, à ce titre, nous l'avions nommé « Gros Echanson » de la Confrérie des Chevaliers du Taste-Fesses, laquelle est une Confrérie très montmartroise, et il fallait voir avec quelle maestria, le ventre en avant, le pichet en main, il s'amusait à servir à boire aux amis.

Il était franc-maçon, de la Loge Vérité, du Droit Humain, et c'était normal qu'il fût franc-maçon puisqu'il pratiquait, à la fois, la fraternité et la justice.

Il fut l'auteur d'une trentaine de livres, de nombreuses bibliographies, dont la sienne, comme vous l'a dit tout à l'heure notre ami, il fallait le faire ! Il écrivit des centaines et des centaines d'articles dans les journaux et les revues du monde entier. Il fit des milliers de conférences, il s'en allait, son bâton de pèlerin à la main, de par le monde, toujours bénévolement, apporter la bonne parole, étant hébergé, tantôt chez les uns, tantôt chez les autres; ce n'est pas tellement la bonne parole que sa vérité à lui qu'il essayait de faire partager aux autres, mais il apportait aussi toute son amitié, toute sa bonne humeur, tout son amour du prochain.

Et enfin, il fut l'animateur inégalable de « Pensée et Action », « Pensée et Action » qui fut d'abord un journal avant la guerre de 1939, au moment de la guerre d'Espagne, journal dont la parution était très irrégulière, puis une revue qui reparut clandestinement après la guerre puisque l'occupation nazie avait servi à quelque chose : à supprimer pratiquement la liberté de la presse. A ce que l'on a appelé la Libération, il fallait demander des autorisations en règle pour avoir du papier et avoir le droit d'imprimer une revue. Hem Day s'est passé de toutes les autorisations, a publié la revue « Pensée et Action » et personne n'a jamais osé l'attaquer. La revue s'est ensuite transformée en « Cahiers », dont le dernier numéro a été celui « Autour d'un procès » où il racontait le procès opposant Léo Campion et lui-même au tribunal pour objection de conscience, au tribunal militaire, je ne sais pas comment on l'appelle ici, peut-être conseil de guerre. « Pensée et Action » fut sa toute dernière œuvre, qu'il a toujours menée dans le même esprit, je veux dire par là un esprit individualiste, c'est-à-dire n'étant l'organe d'aucun mouvement, étant l'organe de l'Homme tout simplement, de l'Homme tel que Marcel Dieu le rêvait, de l'Homme que nous verrons peut-être poindre un jour, nous l'espérons tous, en mémoire de notre Ami et je sais bien que la graine qu'il a

semée lèvera. Ce ne sera peut-être pas nous qui la verrons lever, mais nos enfants ou nos petits-enfants; un jour viendra où, grâce à des hommes comme Hem Day, l'humanité sera enfin meilleure et débarrassée de tous ses mauvais anges, où tous les gens s'aimeront librement et fraternellement.

Georges LORPHEVRE : — Mesdames et Messieurs, je crois que je serai votre interprète pour remercier M. Salmon pour ce portrait d'Hem Day. Il a bien montré toute l'amitié qui le liait à Marcel et je pense que vous avez appris pas mal de choses. Cela m'a rappelé aussi quelques petites choses. « Autour de ce procès », Hem Day l'a décrit de l'intérieur de sa cellule. A ce moment, le secrétaire de la section de l'I.R.G., Campion, était en même temps que Hem Day dans la cellule, je ne sais plus très bien où, à Saint-Gilles, je crois, et à l'époque de l'arrestation, je faisais déjà partie du Comité de l'I.R.G. Cela n'avait rien à faire avec le Palais Mondial, mais je m'en occupais tout de même et avant l'arrestation, nous avions combiné toute une série d'actions avec un secrétaire devant faire fonction. Ces choses que nous préparions, c'était du chaulage, c'était la distribution de tracts. Tout cela avait été combiné avec un secrétaire faisant fonction qui semblait un brave garçon. Au mois de mai, Marcel était allé rendre visite à Léo Campion, qui habitait Rue du Pépin, tout à côté d'une caserne, désaffectée depuis. Tout à coup, un militaire s'arrête à côté de Hem Day et lui dit bonjour. C'était l'ancien secrétaire faisant fonction de la section de l'I.R.G. Je me rappelle de la surprise de Hem Day quand il nous a raconté cette histoire.

Salmon vous a parlé des bibliographies, je vous en ai déjà parlé et je profite de l'occasion pour vous signaler que la dernière bibliographie que Hem Day avait rédigée, l'avait été avec nous. C'est une bibliographie sur Gandhi; nous l'avons. En fait, elle est post-hume car il nous l'avait remise quelques semaines avant sa mort. Le temps de la produire et il est malheureusement décédé. Vous voyez donc que nous sommes intimement liés même à ses toutes dernières activités bibliographiques. Je vous signale également que Hem Day était un membre actif de la Commission Belge de Bibliographie, une des commissions spécialisées, de la commission nationale pour l'UNESCO et très souvent à cette commission de bibliographie il nous a fait des communications sur ses travaux bibliographiques, et sur les activités qu'il allait entreprendre. Il avait notamment sur le métier une très grosse bibliographie sur l'objection de conscience à laquelle il tenait beaucoup. Il n'a pas eu malheureusement le temps de la terminer. Je signale à Madame Hem Day dont je salue la présence, que la commission avait

décidé de publier cette bibliographie dès que Hem Day l'aurait mise au point. Voilà quelques petits compléments pour des activités qui sont plus proches que celles que nous faisons dans cette institution. J'ai maintenant sur la liste le Dr CORDIER.

Allocution de Jean Cordier

Mon intervention voudrait être un hommage à celui que je considère comme un inspirateur, ou plutôt la conscience de mon développement intellectuel. Si je fais, bien immodestement état de ce que représentait pour moi Hem Day, c'est que je suis profondément convaincu que ce que j'ai ressenti, des centaines d'amis, lointains ou proches, l'ont senti comme moi, qui venaient de loin en loin ou plus souvent, l'entretenir dans sa boutique.

Que venaient-ils chercher, sinon, derrière le bavardage à bâtons rompus, le témoignage d'une pensée fraternelle, amie des hommes, mais sans illusion, à la fois critique et constructive, débouchant presque toujours sur un témoignage à apporter qui contribue à l'éducation de tous.

Car, Hem Day fut tout entier et toujours un éducateur dans le sens plein du terme; « educere » mener vers le haut, vers plus loin. Et vous pouvez croire un témoin qui sait combien les vrais éducateurs sont rares, et pourtant indispensables à la communauté des hommes.

Il fut et est resté entouré de jeunes. N'entreprit-il pas, il y a quelques années, de rencontrer des cercles de jeunes dans les athénées bien avant qu'il fût question de mouvement lycéen ou étudiant. N'était-il pas entouré d'étudiants qu'il conseillait dans leurs recherches historiques ou sociologiques. N'était-il pas un artisan du renouveau auprès des jeunes du mouvement libertaire. C'est ainsi que les étudiants de l'U.L.B. ont bénéficié, parmi les derniers, d'une de ses conférences.

Car s'il fut un maître, maître à penser, sans le savoir, ce fut sans doute comme les philosophes, Héraclite ou Socrate, ou Han Ryner son maître. Sans le savoir, sans le vouloir, sans système, sans doctrine. En étant le témoin vivant, agissant, d'une recherche du bonheur dans la liberté, la fraternité, la tolérance. Et donc en démystifiant l'orgueil des hommes, leur égoïsme, leur cruauté.

Ce qui était exceptionnel chez lui, c'était cet extraordinaire équilibre humain : sens du bonheur et de la joie dans l'égalité de l'humeur. Même aux plus terribles jours de sa maladie, quand les soucis l'assiégeaient, jamais il n'apparut sans projet, cachant derrière eux, pour les autres, son angoisse. Son égalité d'humeur, sa tranquillité d'âme étaient étonnantes. Aux plus sombres jours de l'occupation sa boutique était ouverte, ses amis y passaient plus ou moins mêlés à des activités clandestines, sans qu'il trahît la moindre inquiétude, toujours prêt à aider l'un ou l'autre.

Sceptique sur les hommes, encore plus sur les doctrines. Farouchement individualiste, surtout parce qu'il croyait réellement à quelques valeurs fondamentales qui tiennent l'homme debout et réalisent en lui l'idéal : liberté, paix, fraternité.

Et ce sceptique, ce cynique, d'œuvrer inlassablement, de tournée en tournée, de livre en livre, pour que les hommes bâtissent ensemble leur destin, hors des doctrines, sans autorité, sans pouvoir, sans violence, sans désir de parvenir.

Cet homme qui était, depuis près de 40 ans, une figure marquante de la vie politique en Belgique et dans le monde, que bien des grands connaissaient et appréciaient, dont l'œuvre d'historien inlassablement amassée peut être considérée, dès maintenant, comme une richesse irremplaçable, dont le scrupule et l'honnêteté de critique avaient fait l'égal de maîtres appréciés de l'université, cet homme était en même temps un puissant démystificateur, poursuivant l'autorité et l'hypocrisie, apprenant aux hommes que l'essentiel est la poursuite du bonheur dans la fraternité et la paix. Toujours prêt à rencontrer tranquillement la mort.

Hem Day nous a quittés trop tôt, au plein épanouissement de sa personnalité et de son talent. Il avait encore tant à nous apprendre après avoir engrangé tant de documents. Puissent d'autres poursuivre son œuvre très importante pour le mouvement libertaire.

Sa mort aussi fut un exemple. Elle le surprit plein de projets et ayant passé sa dernière soirée à nouer une amitié au hasard. Car pour lui finalement, un mot a tout résumé : Amitié.

Merci, Marcel, d'avoir été ce modèle humain. Puissions-nous entretenir, jusqu'à notre dernier souffle cette grande paix dans l'amitié et contribuer à poursuivre, chacun suivant ses faibles forces, une œuvre de contestation et de construction indispensable tant qu'il y aura des hommes.

Georges LORPHEVRE : — Docteur, je vous remercie pour ces paroles empreintes de sensibilité, vous avez apporté à cette journée une note qu'il fallait y donner.

Nous allons maintenant voir un aspect plus spécialement pacifiste de Hem Day (je suppose que tous les orateurs qui vont suivre appartiennent à l'I.R.G.).

Si Mr. Bonfanti voulait venir. Pendant ce temps, je vais rappeler quelques petites choses.

Il se fait que j'ai été avec Hem Day à l'un ou l'autre congrès de l'Internationale des Résistants à la Guerre et Salmon nous a dit tout à l'heure que Hem Day aimait tout de même la bonne chère. Je me souviens d'un Congrès à Londres où les membres de l'I.R.G. avaient organisé deux services : un service pour les végétariens et un service pour les carnivores. Alors, c'était un cruel dilemme pour cet ancien végétarien : moralement, il devait se diriger vers les petits pois et les légumes et de l'autre côté, il y avait quelques petits poulets qui tendaient des ailes appétissantes; alors, il avait trouvé la solution et je dois dire que je le suivais, moi, dans cet exemple. C'était un mauvais exemple parce que après ça, on prenait quelques kilos au ventre. Il commençait par prendre le végétarien parce que c'était très bien et puis il passait à l'autre table. Je dois dire que j'ai encore un autre exemple. Il y a un autre personnage que je connais bien, Ray Ganatan, qui s'occupe de classification depuis de nombreuses années, lui s'occupe d'une classification, moi je m'occupe de la classification décimale et à chaque congrès, tous les hôteliers nous logeaient dans le même hôtel en se disant : « Ils vont se disputer sur leur classification ». Mais ce n'est pas ça qui se produit : Ray Ganatan essaye de me convaincre de prendre des végétaux uniquement : cela se termine toujours de la même façon. Je mange toujours les deux histoires et je grossis toujours d'un kilo au moins. Après cette petite histoire qui a permis à Bonfanti de venir ici, nous allons écouter Bonfanti qui est un de nos vieux amis de l'I.R.G.

Allocution de Louis Bonfanti

(Objecteur de conscience)

Avec son costume de velours et sa grande cravate, son air un peu gauche, un peu lourd, très artiste, il avait toutes les apparences d'un homme tranquille et calme, et pourtant il était de la dynamite pour la société. Non seulement parce qu'il avait des idées et des principes, parce qu'il était anarchiste et qu'il le disait, qu'il le proclamait bien haut et qu'il expliquait pourquoi, mais surtout parce que ses idées et ses principes, il les faisait passer

avec obstination et entêtement dans la vie de tous les jours et quand je dis avec obstination et entêtement, ce n'est pas une figure de style, parce qu'il est indispensable que les idées se propagent, que non seulement elles soient dites mais encore qu'elles soient écrites et publiées et qu'il n'y a personne pour publier ce genre d'idée. Il se fit dès 1929 écrivain et éditeur. « Vie et Action » qui deviendra plus tard « Pensée et Action » était une de ses tribunes, car il était aussi relateur passionné. D'autres se sont étendus déjà sur cet immense labeur de Marcel. Je voudrais quant à moi vous parler d'un travail plus terre à terre, plus obscur, d'un travail de tous les jours, et tous les jours à recommencer inlassablement, avec patience et dévouement, car si sa revue « Pensée et Action » était sa tribune, sa boutique était son bureau, son salon, sa cellule ouverte à tous dans une semi-clandestinité, dans une résistance organisée, bien avant que les militaires n'inventent la leur, où se rencontraient des camarades de tous les pays du monde, aussi bien les déserteurs français des années 30 comme Gérard Leretour ou Gérard Vidal fuyant les prisons militaires, que les anarchistes de l'affaire des stérilisés de Bordeaux, poursuivis pour mutilation volontaire, que les anti-fascistes italiens et plus tard après la guerre d'Espagne, les camarades espagnols puis les déserteurs français dont je fus et allemands de 39 pendant la drôle de guerre et les israélites, et les allemands anti-fascistes au plus fort de la répression et enfin les insoumis des guerres d'Indochine et d'Algérie. Tout était si bien organisé que chacun ne connaissait de l'autre qu'un vague prénom, que Marcel seul les reconnaissait entre tous, grâce à un système de fiche au langage sibyllin mais qui lui permettait quand le besoin en était de mettre en relation Jacques avec Paul, et celui qui pouvait aider avec celui qui avait besoin d'aide et pour tous, toujours il était là souriant et calme apaisant l'inquiétude, encourageant quand tout espoir semblait perdu, trouvant la solution qui convenait, les papiers sauveurs, le peu d'argent indispensable, la recommandation qu'il fallait et cela parce qu'on était arrivé un jour chez lui en disant : « Je viens de la part d'un tel, j'ai décidé de ne pas être soldat ou je suis contre le régime ou j'ai décidé de partir en Amérique du Sud ». Il ne demandait jamais d'explication. Chacun est libre, disait-il, d'organiser sa vie comme il l'entend, je n'ai pas à juger. Il faisait confiance immédiatement, oubliant sans amertume les échecs, les déboires que cette confiance totale lui avait valus, pour ne voir qu'une chose : un homme était là qui avait posé ou tenté poser un acte, de résister à l'oppression et cet homme avait besoin d'aide. Il fallait agir et seul cela importait. Et il agissait, hébergeait ses camarades, ou faisait héberger chez un ami sûr, se mettant en quête d'un petit travail d'attente, cherchant avec patience une filière pour n'être content que lors-

qu'il avait réussi. Il eut peu d'échecs dans ses interventions car il ne se contentait pas de la charité passive d'un repas ou d'un billet de cent francs. Il savait exiger du camarade qu'il s'aidât lui-même, qu'il fasse un effort pour sortir de sa situation difficile, pour reprendre son sort en main et réussir, car disait-il, c'est une propagande active que de prouver que l'on peut vivre en dehors de la société tout en n'étant pas une épave, l'ilote que l'on montre en exemple en disant : « Regarde, si tu as pensé, agis comme lui, voilà ce qu'il t'arrivera ».

Il pardonnait les ingratitude et savait quand on lui demandait des nouvelles de camarades qui n'avaient pas donné de nouvelles depuis longtemps, trouver immédiatement des excuses à l'ingrat : « Qu'est-ce que tu veux, il n'a pas le temps, son travail ne lui permet pas d'écrire, je suis sûr qu'il n'a pas changé... » et quelle joie au contraire s'il pouvait dire : « Tu sais, j'ai reçu des nouvelles d'un tel ou d'un tel, il se débrouille, il fait ceci et si on a besoin de lui on peut lui adresser un camarade », car ceci aussi était un de ses buts.

Un grand point de son travail : avoir partout le plus de camarades qui ayant été aidés pouvaient aider à leur tour.

Il était anarchiste et ne croyait qu'à l'action individuelle, mais il est au centre d'une toile d'araignée. Il voulait dans la mesure du possible employer pour chacun le potentiel de l'action individuelle. Il était non seulement anarchiste mais non-violent et là encore il l'était avec assurance et courage.

Il me souvient d'un meeting organisé en 1944 contre les inciviques, où dans une salle survoltée, surexcitée de paroxysme patriotique jusqu'à l'hystérie qui demandait à grands cris la mort de tous les collaborateurs, Hem Day, calme et tranquille, proclamant qu'il était contre toutes les peines de mort et surtout contre celles infligées à des gens qui avaient le malheur de ne pas penser comme les vainqueurs. Il fallait non seulement beaucoup de courage physique à l'homme, mais encore beaucoup de courage moral et d'indépendance d'esprit à l'anarchiste pour prendre une telle position.

Anarchiste et non-violent, il l'était, mais il n'était pas figé dans des doctrines du XIXe siècle. Il citait Bakounine, Kropotkine ou Proudhon, mais il se tenait au courant sans arrêt de tout ce qui était idée moderne. Il avait sur son bureau chaque jour, non seulement tout l'éventail des derniers livres parus sur l'économie et la politique, mais encore tout l'éventail des journaux depuis « La Libre Belgique » jusqu'au « Drapeau Rouge », depuis « L'Humanité » jusqu'à « L'Aurore ».

Il savait écouter les jeunes et les comprendre, discutait avec eux d'égal à égal sans prendre des airs de mentor. Il avait autour de lui, peu de temps avant sa mort, et malgré sa maladie qui le

laissait de longues nuits sans repos, un noyau de jeunes qui travaillaient activement et avec qui il s'efforçait de mettre mieux en lumière toutes les théories qui lui étaient chères.

Publier une revue comme « Pensée et Action », toujours largement déficitaire financièrement, aider sans arrêt des camarades venus de tous les coins de l'horizon et tout cela avec les revenus d'une bouquinerie, n'était pas, vous vous en doutez, sans sacrifices et sans problèmes d'argent. Aussi, voudrais-je associer à l'homme que fut Marcel, Arlette, sa femme qui, petite, effacée, dans son ombre, restait toujours allègre, vive, souriante, affable avec tous ceux qui arrivaient ainsi à l'improviste et c'est en rendant hommage à Hem Day, au couple Marcel-Arlette, que je voudrais au nom de tous ceux qu'ils aidèrent avec tant d'efficacité et sans jamais rien exiger en retour les remercier publiquement.

Georges LORPHEVRE : — Remercions encore Bonfanti. Bonfanti nous a apporté un autre témoignage sur ce qu'était Hem Day. Il a apporté ce témoignage de l'homme organisé dans la résistance, il faut bien le dire, à l'Etat, même avec un ministre présent, parce que de temps en temps il y avait des interventions, qu'il fallait demander à quelqu'un de faire quelque chose et parfois on disait : « Tiens, le Député Vermeylen, le Sénateur Vermeylen pourrait intervenir ». Remercions-le du reste pour certaines interventions.

Hem Day était si bien organisé que même sa maison était organisée.

SA maison, je me souviens quand il est allé s'installer à Evere, il m'a fait visiter cette maison. C'était très intéressant à voir. Après, elle a servi exactement dans le sens de l'organisation de la maison. C'est au fond un souvenir de l'ancien Evere. Il y a deux maisons l'une à côté de l'autre. Il y a deux portes, quand on sonne à l'une, on vient ouvrir à l'autre. Ça, c'est très intéressant, parce qu'il y avait un certain nombre de gens qui étaient sur ses petites fiches ou qui allaient faire l'objet d'une petite fiche, qui était celle-là, pas bibliographique, qui venaient s'installer dans cette maison quelques jours et qui n'étaient pas toujours passés par la police des étrangers, eh bien à ce moment-là, on installait cette personne dans la seconde maison, celle dont la porte ne s'ouvrait pas, et puis, quand il y avait quelqu'un qui venait sonner à la première porte, il y avait Hem Day ou Arlette qui ouvrait benoîtement cette première porte et ça durait toujours un petit temps, parce que quand on voulait arriver dans cette seconde maison, il fallait passer par l'escalier du premier étage de la première maison et puis revenir dans la seconde. Etant donné que c'était un coin de rue, il y avait des champs derrière, et ces champs ont parfois servi pour prendre le champ.

Alors, reprenons la suite de ces exposés avec notre ami Van Lierde. Van Lierde représente ici l'Internationale des Résistants à la Guerre et pendant que nous y sommes, je vois ici dans la salle l'ancien secrétaire de l'I.R.G. Jean Lebon. C'est un de ceux qui a commencé avant Van Lierde. A ce moment-là, il n'était pas encore au berceau, mais enfin, il n'était pas encore tout à fait dans l'affaire et il a commencé après la guerre avec Hem Day, c'est même ce qui est cité ici dedans.

Allocution de Jean Van Lierde

Représentant de l'I.R.G.

Chers amis, Je voudrais donner un témoignage très personnel sur Marcel et vous dire tout ce qu'il a représenté pour moi. Mes premiers contacts avec lui à Bruxelles, alors que j'arrivais de la province et du petit Brabant Wallon, c'était le groupe « Pensée et Action » où je revois d'ailleurs beaucoup de vieux amis que je rencontrais en 47-48, après la guerre, où nous discutons des grands problèmes idéologiques et historiques et où on faisait de grandes confrontations sur tous les mouvements qui se traduisaient et se manifestaient après cette guerre.

Un peu après, très vite d'ailleurs, après ces débats, nous avons commencé un premier comité pour le statut dit légal pour les objecteurs de conscience.

Ce premier comité, c'était en 1949, était surtout animé par Gaston Baccus, député socialiste de la Fédération du Brabant wallon, par Charles Geudhe, Président de l'Union Internationale des Avocats, par Alfred Schokaert, qui est redevenu parlementaire la semaine dernière, par Pierre Van Bergen qui est aujourd'hui à l'Education Nationale, par Antoine Allard, François Detroyer qui dirigeait « Prolo », Gérard Libois qui dirigeait « Témoignage chrétien » et même quelqu'un considéré comme résistentieliste et qui ne semblait pas d'ailleurs avoir une situation très conforme à l'action que nous allions mener, un homme comme Jean Fosty et puis aussi le professeur Abel de l'U.L.B. Marcel n'était pas dans ce comité, il trouvait que c'était une initiative heureuse qu'il fallait pousser et appuyer et, comme j'entraï cette année-là la première fois en prison, il trouvait que cela avait une signification et qu'il fallait souhaiter que cela se concrétise. Vous savez, après

beaucoup d'années de combats, le premier travail de ce comité s'est traduit au Parlement grâce notamment aux citoyens Vermeylen, à Henri Rolin, à Cudell, à quelques parlementaires démocrates-chrétiens, on est parvenu finalement à avoir une législation pour les objecteurs.

L'attitude de Marcel était sympathique, comme je vous le disais, vis-à-vis de ce comité, mais réservée aussi vis-à-vis du statut, car pour lui, il ne fallait pas légaliser la contestation; la conscience ne peut pas subir les lois, et le service militaire étant une monstruosité, il ne fallait donc pas le remplacer par quelque chose d'autre. C'était son point de vue, et de plus, ajoutait-il, le service civil étant contrôlé par l'Etat, c'était encore permettre aux autorités oppressives de mettre des barrages au travail des objecteurs de conscience qui rejettent la défense nationale, la guerre et l'armée. Cependant, Hem Day approuva toujours le travail du comité et fut satisfait du statut, surtout des amendements de janvier 1969 qu'il espérait encore voir améliorer. Mais pour lui jusqu'au bout, ce n'était pas tellement l'amélioration du statut des objecteurs de conscience qui l'intéressait, c'était la suppression définitive de la Défense Nationale, de toutes les culottes de peau et tous les crédits militaires.

Quelle a été son influence sur moi ? Vous me permettrez d'en parler simplement. C'est que tout cela (quand il y avait des divergences de vue avec lui) était dit avec une telle conviction, une telle bonhomie, que personne n'était jamais heurté dans son for intérieur par la pensée hardie qu'il exprimait. Et cela d'un double point de vue. Je veux rappeler ici ce qu'il fut et comment je le voyais d'abord. Ce n'était vraiment pas courant dans les cercles anarchistes où j'étais le premier catholique pratiquant à participer à ce groupe, avec Marcel qui était aussi franc-maçon, on l'a rappelé tantôt, avec tout ce que cela provoquait de souvenirs auprès de ceux qui allaient devenir mes camarades espagnols ou italiens qui ne pouvaient voir un calotin sans lui asséner tous les crimes papistes sur la tête et c'était d'ailleurs bien normal puisque j'étais à ce moment, en 46-50, un des dirigeants nationaux des jeunesses catholiques, sensibilisé fortement par les idées des groupes gauchistes disciples d'Emmanuel Mounier (directeur de la revue « Esprit » à Paris) et ma première dette vis-à-vis du libre examinateur qu'était Marcel c'est de lui être définitivement reconnaissant d'avoir contribué à ce que je rompe avec le catholicisme institutionnel, clérical, conservateur et patriotard sans que jamais Marcel mette en cause ma fidélité à l'évangile de Jésus-Christ, qu'il plaçait au même titre que les divers courants humanistes et libérateurs. Lui et toute la littérature anarchiste que j'ai dévorée alors, nuit et jour, je peux le dire, conjointement aux diverses écoles de la pensée

marxiste que je fréquentais également (hélas, peut-être dira mon ami Bernard Salmon), tout cela m'avait sorti radicalement du « monde chrétien » entre guillemets, tel que l'entendait l'Eglise réactionnaire et du même coup il me libérait de tous les courants autoritaristes, ce qui à l'époque stalinienne était acquis pour tous les militants, un acquis d'une densité extrêmement précieuse. Et du même coup, c'est lui encore qui me révéla les traditions non-militaristes et non violentes dans le christianisme, c'est lui encore, le penseur anarchiste, qui m'a fait redécouvrir dans le christianisme les traditions de la non-violence et de l'antimilitarisme me faisant accéder à tous les ouvrages publics et rares que les milieux paroissiaux s'étaient acharnés toujours systématiquement à écarter de ma voie ou de mes recherches et dès lors, j'étais mûr pour l'Internationale des Résistants à la Guerre où j'avais travaillé longtemps avec lui. Lorsque vint 1949 et mon premier appel au service militaire, j'étais muni, en grande partie grâce à lui, d'un bagage idéologique et humain, d'une telle conviction pluraliste faite de pacifisme chrétien et de socialisme libertaire, que j'entrai dans cette aventure de prison, de charbonnage et de chômage avec une joie et une sérénité révolutionnaire dont je garde encore plus qu'un souvenir, mais une fidélité radicale, surtout avec l'amitié de Marcel.

Or, et ceci était un petit exemple typique, Marcel était à ce point respectueux d'autrui, que lorsque je lui annonçai que j'allais refuser ce service militaire et choisir la prison, il ne m'approuva pas immédiatement. Il me traça un tableau noir de cette option, me parla de ma famille, de Claire, ma fiancée, de ma profession, des méchancetés de l'Etat-gendarme, des années dures qui viendraient et il ajouta cette chose que je n'ai jamais oubliée et qu'il avait dit à tant d'autres : « Jean, fais ce que tu crois devoir faire, mais ne va jamais au-delà de ce que tu es capable d'achever jusqu'au bout et de supporter ».

Et au premier moment, j'étais attristé de ce peu d'emballement qu'il manifestait pour ma décision. Lui, qui, pensai-je, aurait dû manifester sa joie de voir un jeune, même chrétien, choisir cette voie de l'objection de conscience qu'il avait si bien propagée. Et j'étais irrité par cette vertu prudentielle si soudaine de Marcel, vertu que je dénonçais durement vis-à-vis des patriotes-théologiens de mon Eglise. Mais en fait, Marcel avait illustré d'une manière admirable le pari de l'anarchie et de la liberté, à savoir qu'il n'appartient qu'à chaque conscience de décider de ses choix fondamentaux et qu'aucun conseiller en cette matière ne peut jamais imposer ou infléchir des décisions. Son libre-examen était tel qu'il mettait l'individu toujours devant son unique responsabilité, sachant que c'est ainsi qu'on forge des militants capables de lutter seuls s'il le faut dans une société de massification et d'autocratie et

de faire face à l'Etat en sachant que la souffrance n'est pas transmissible et que la solitude des prisons exige des convictions autres que le sentiment vague d'un fraternalisme collectiviste. Et c'est bien dans cet esprit que j'ai vu Marcel Dieu pendant des années, membre du Conseil de l'Internationale de Résistants à la Guerre (I.R.G.) dialoguer, proposer et se battre pour que cette Internationale des objecteurs de conscience colle toujours à cette réalité dont il voulait incarner les données.

Dans tous les Congrès, on vous l'a déjà dit, il était un personnage affable, même dans ces ardentes polémiques avec les pacifistes marqués par les courants de la social-démocratie ou du syndicalisme réformiste de notre temps. Inlassablement, il prêchait la non-violence des hommes et de la communauté à partir de la base, en rejetant les initiatives étatiques et quand j'allai en Inde avec lui, il ne fut pas découragé partout comme le disait Salmon tout à l'heure. Ce qui l'avait surtout découragé en Inde, c'était de voir une partie du mouvement gandhiste rallié à l'Etat indien, au militarisme et à la formation dans les collèges, des écoles de jeunes hindouistes où l'on apprenait le maniement des armes. Mais il fut heureux en Inde des divers paysans organisés à la base, dans les villages coopératifs comme il avait connu ces groupes en Catalogne d'autrefois avant le désastre sanglant de la dictature franquiste et dans la ligne des penseurs qu'on a évoqué, de Ferrer, de Bakounine, de Stirner, de Tolstoï, de Proudhon et de tant d'autres. Il fut en Belgique un militant, un collectionneur, un libraire, un diffuseur, un biographe, un conférencier, un écrivain et j'ajouterais une âme, un cœur, une intelligence au service des opprimés, marqués par l'injustice sociale ou écrasés par l'obscurantisme culturel de notre époque. Anarchiste, libre-penseur, objecteur de conscience, Hem Day fut pour nous pendant des années un compagnon de combat et je voulais ici, en mon nom et au nom de l'Internationale des Résistants à la Guerre apporter ce salut fraternel des jeunes et des adultes qui continueront le combat qu'il a mené toute sa vie.

Georges LORPHEVRE : — Mesdames et Messieurs, nous allons encore avoir un message, c'est le message d'un ami de Hem Day. Cet ami de Hem Day, c'est Campion. Léo Campion, était, au moment du fameux procès, celui dont on vous a parlé tout à l'heure, était donc le secrétaire de l'Internationale des Résistants à la Guerre. Campion est un écrivain, un dessinateur de talent; il a quitté la Belgique et est allé s'installer à Paris. Il avait promis d'être parmi

nous aujourd'hui, mais malheureusement, il n'a pas pu se libérer en dernière minute. Il se fait que, inspiré par la bibliographie de Hem Day, j'ai été chercher le journal « Le Rebelle » qui était son premier journal et je suis tombé au contraire sur un autre qui s'appelle « Rébellion ». Je l'ai tout de même pris pour vous le montrer, parce que le « Rébellion », c'est le journal de Campion. Voilà deux petits frères si vous voulez presque jumeaux : L'un publiant le « Rebelle » et l'autre publiant le « Rébellion » au même moment, en 1937, ce qui montre bien que ce sont deux hommes qui ont tout le temps lutté pour les mêmes choses. Notre ami Salmon va nous lire ce message de Campion.

Message de Léo Campion

Bernard SALMON : — Oui, il faut excuser Léo Campion. Vous savez que c'est un artiste. Actuellement en France, la vie d'artiste est très difficile et il a dû partir, désolé à Toulouse qui n'est pas la porte à côté. Il m'a dit d'être son interprète auprès de vous tous, très amicalement, car tout de même il a été près de 40 ans, 41 ans même, mêlé à la vie intime de Hem Day. Quarante et un ans dans la vie d'un homme, ça compte.

Voici donc le message de Léo Campion :

Marcel Dieu, plus connu sous son pseudonyme de Hem Day est mort le 14 août dernier (1969) à Evere, dans l'agglomération bruxelloise, il avait 67 ans. Il a été incinéré à Uccle le lundi suivant 18, il a eu des funérailles maçonniques. Personnalité internationale du monde libertaire, il avait réuni une des plus importantes, si pas la plus importante documentation existante sur l'Anarchie. Sa bibliothèque personnelle et ses innombrables, rares et précieuses archives, constituent un ensemble unique. Hem Day avait, je pense, pris ses dispositions pour que legs en soit fait à sa mort à la Bibliothèque Royale, équivalent belge de la Bibliothèque Nationale à Paris.

Ce fut l'œuvre de sa vie avec l'édition des cahiers « Pensée et Action » qu'il publia durant des décades. C'est qu'Hem Day savait joindre la pensée et l'action, lui qui fut de toutes les campagnes généreuses, de tous les combats où l'homme et la liberté de l'homme étaient en jeu, lui qui à longueur d'existence accueillait des proscrits, les hébergea, leur donna de l'argent sans leur de-

mander d'où ils venaient, ni qui ils étaient. Seul lui importait qu'ils soient traqués.

C'était un grand sincère et ce fut un homme très bon. Hem Day fut l'ami et le disciple d'Han Ryner, il fut l'ami de Warren Armand et de Sébastien Faure; il donna asile à ses amis, Ascaso et Durutty expulsés de tous les pays du monde.

Je n'ai pas un tempérament à faire des discours sur les tombes et à écrire des articles de nécrologie. La mort étant un phénomène biologique, je trouve qu'il est plus désagréable de mourir si l'on meurt mal, souffrance, désespoir, crainte du néant, que d'être mort convaincu de cela, paradoxalement, je suis bouleversé par la mort d'un être cher comme Hem Day. Me dire que je ne verrai plus sa bonne bouille, ne l'entendrai plus au dessert chanter « Les petits navets », parler de lui au passé, penser que ses exploits gastronomico-bachiques ne sont plus que des souvenirs. Cette séparation brutale, quel vide. C'était pour moi un ami si exceptionnel. Nous étions liés depuis plus de 40 années et notre affection ne s'est jamais démentie, nous avons cohabité longtemps, nous avons la même philosophie, la même idéologie, apprécions les mêmes joies terrestres, nous avons été en prison ensemble, nous avons fait la grève de la faim ensemble, et jamais au cours de cette longue période, jamais nous n'avons eu la moindre divergence, c'est dire mon chagrin. Puisse ton souvenir, Marcel, mon frère, demeurer vivant dans l'esprit des compagnons présents et à venir, comme il demeurera vivant dans mon cœur.

Léo Campion.

Georges LORPHEVRE : — Mr. Salmon, j'espère que vous transmettrez à notre ami Campion tous les remerciements de cette assemblée pour ce message.

Je crois que nous avons senti la parfaite fraternité de Campion dans ces lignes. Je dois dire qu'il y a longtemps que je n'ai plus vu Campion, mais à l'époque où nous travaillions ensemble, j'en garde tout de même, de cette époque, un excellent souvenir.

Nous avons encore quelqu'un qui vient de me passer un petit papier et qui voudrait nous adresser quelques paroles. Comme nous avons été assez vite, que cette séance a été menée tambour battant, je crois que nous pouvons ajouter un orateur de plus. C'est Mlle Vandemeulebroeke qui va nous parler au nom de la « Pensée et les Hommes » et de la franc-maçonnerie.

Allocution de Marthe Van De Meulebroeke

Ce que je voudrais dire est tout a fait improvisé. On a fait allusion à la qualité de franc-maçon de Hem Day : il était membre de l'Atelier « Vérité » et appartenait à l'obédience mixte du Droit Humain. Comme c'est aussi mon Atelier, j'ai trouvé un peu bête de ne pas déclarer publiquement l'estime et l'affection que nous lui portions. Toutefois, que ce témoignage soit improvisé vous prouve que je ne suis déléguée par personne et que c'est en mon nom propre que je parle.

Si je puis me permettre un témoignage personnel — bien que beaucoup moins engagé que celui de Van Lierde —, je voudrais souligner les valeurs que Marcel a incarnées pour moi depuis mon enfance. Objecteur de conscience, il logeait chez mes parents peu avant son arrestation. Il mettait ses actes en accord avec ses convictions intimes. Si l'ordre social était injuste, violent, répressif, il lui opposait le refus absolu de sa conscience. Il témoignait ainsi pour un idéal de justice, de liberté et surtout de fraternité universelle. Jean Van Lierde appellera ces valeurs « évangéliques ». Après tout, je crois que cela revient au même. C'est une façon de vivre les choses qui compte plus que les étiquettes que nous mettons sur elles.

Bien sûr, anarchistes, nous sommes sans doute quelques-uns à l'être au fond du cœur. Mais le problème que je me suis posé depuis et qui reste pendant, ce sont les méthodes qui permettraient de réaliser concrètement cette société libre et fraternelle. L'individualisme pur peut-il y mener ?

Et au fond, c'est cela que Marcel Dieu cherchait en Loge : des hommes et des femmes qui poursuivaient les mêmes valeurs, mais qui, en désaccord sur les méthodes, confrontaient le résultat de leurs recherches. En dehors de tous les partis politiques.

Je sais que l'appartenance maçonnique d'un anarchiste peut faire problème pour certains d'entre vous. C'est précisément pour cela que jamais Marcel Dieu n'aurait accepté la moindre pression sur le contenu de sa pensée. C'est parce qu'il connaissait la règle absolue que les Maçons s'imposent de respecter l'autonomie de toute conscience qu'il acceptait d'être parmi nous. C'était aussi par besoin d'amitié. C'est vrai que Marcel avait voué sa vie à l'amitié et qu'il la manifestait sans arrière-pensée à ceux qui ne faisaient pas de la réalité sociale et politique la même analyse que lui. Pourvu qu'ils fussent sincères.

C'est aussi parce qu'il fut un penseur authentiquement libre et fraternel que « La Pensée et les Hommes » a consacré une émission à notre ami et à ce qui lui tint le plus à cœur : **L'objection de conscience et de raison.**

Conclusion : Georges LORPHEVRE : — Mesdames et Messieurs, Je remercie Mlle Vandemeulebroeke de ses paroles et je la remercie de l'émission, de la partie d'émission de « La Pensée et les Hommes » qu'elle a consacrée à notre ami Hem Day.

Tout cela nous conduit à la fin de cette séance. Il est important d'en tirer la conclusion. Nous allons essayer de porter hommage à cet homme qui a été dans cette maison donc, principalement confrencier, un membre de notre commission et un donateur de documents, de pas mal d'ouvrages qu'il nous a offerts.

Je dois dire que c'est presque là-dessus qu'il est mort. Dans la semaine qui a précédé son décès, il avait une lourde charge qui lui pesait depuis de nombreux mois, une lourde charge qu'il devait effectuer. On vous a dit qu'Hem Day était libraire et qu'il avait ce qu'il appelait sa boutique dans le passage des Galeries Hirsch. Cette boutique, il n'avait pu y mettre les pieds depuis un certain temps vu son état de santé et il s'était à la fin décidé, m'en avait téléphoné plusieurs fois, je ne l'ai pas vu les derniers mois, mais j'ai souvent eu des conversations téléphoniques avec lui et il s'était enfin décidé à cesser cette activité, à liquider cette lourde charge et alors il y a eu un mémorable déménagement de toute une série d'ouvrages. Je dois dire que là-dedans, on l'a peu aidé. Nous avons, M. Vermeylen l'a dit tout-à-l'heure, nous avons maintenant un statut des Objecteurs de Conscience et il se fait que les objecteurs de conscience doivent apporter leur travail à des œuvres d'utilité publique, le Mundaném est inscrit sur cette liste d'utilité publique et nous recevons assez fréquemment des objecteurs de conscience. Ici ils font donc un service civil partiellement dans cette maison, ce qui est une chose assez appréciable pour un organisme, je profite de la présence du Ministre de l'Education Nationale, un organisme qui n'a pas toujours bénéficié de beaucoup d'aide gouvernementale, mais cette fois-ci, on nous envoie des bras, il faudrait peut-être y ajouter quelques subventions supplémentaires, mais pour en revenir à Hem Day, Hem Day se trouvait à ce moment-là malade, ayant de grandes difficultés à effectuer ce travail et nous avons eu tout de même la joie de pouvoir mettre à sa disposition deux ou trois objecteurs de conscience qui ont travaillé

à ce travail. Hem Day nous a envoyé à cette occasion pas mal d'ouvrages, qui pour lui ne représentaient pas beaucoup d'utilité mais qui pour certains chercheurs peuvent présenter une certaine utilité. Malheureusement, deux ou trois jours après cet effort, je crois bien que cet effort était pour quelque chose dans son décès, deux trois jours après cet effort, Hem Day est donc décédé.

Dans toute cette activité de Hem Day, mise en valeur par nos orateurs, qu'ils en soient remerciés. M. Vermeyleen en premier lieu, qui a bien voulu venir dans cette maison pour honorer quelqu'un dont il a dit lui-même qu'il ne partageait pas les idées mais tout de même était un bien grand homme. Les autres orateurs, M. Salmon, qui a bien voulu se rendre de Paris à Bruxelles et il a beaucoup d'occupations, qui de temps en temps lui rendent les voyages difficiles, je crois qu'hier soir, il me disait que la veille il était rentré à deux heures du matin d'un autre voyage, alors vous voyez ça d'ici, eh bien que M. Salmon soit également remercié d'avoir voulu apporter son hommage à son ami et aussi à notre ami.

Les autres orateurs, le Dr Cordier, Bonfanti et Van Lierde connaissaient, admiraient Hem Day et je les remercie également d'avoir apporté leur concours.

Il y a un point qui nous intéresse beaucoup et qui nous tient à cœur dans cette maison, c'est le sort de toute documentation. Campion a parlé et a mis en valeur dans son message de l'importance de la bibliothèque de Marcel Dieu. Mme Hem Day, qui est ici présente, a décidé de faire suite aux demandes, aux souhaits de son mari et de remettre, M. le Ministre de l'Education Nationale, la bibliothèque de Marcel Dieu à la Bibliothèque Royale, cela constituera certainement un pont important, un pont de valeur. Il est bien certain que ce que Campion vous disait dans son message est tout à fait exact : c'est un effort exceptionnel. Comment a-t-il fait cette bibliothèque ? Evidemment par goût, par désir de faire une documentation aussi importante que possible et aussi complète que possible sur les questions qui l'intéressaient mais aussi, faut pas l'oublier, qu'il était libraire et il a bien souvent raconté comment il faisait sa bibliothèque. Il achetait un lot de livres ou il achetait des livres. Il écrémait cela, il prenait le meilleur, il les mettait dans sa bibliothèque et revendait le restant; c'est-à-dire qu'au fond, il a dépensé beaucoup d'argent, cela représente un manque à gagner. Je sais bien que ce manque à gagner n'est pas chiffrable, ça représente tout de même une valeur, au lieu de vendre un ouvrage de valeur et gagner de l'argent là-dessus, eh bien il l'a mis dans cette bibliothèque. Il a quelque peu hésité, il a quelque peu cherché, il y a là comme toujours un souci d'arriver à l'efficacité la meilleure, il a un peu cherché à qui irait cette bibliothèque, mais il a toujours

eu en tête que cette bibliothèque ne devait pas être monnayée à la fin de sa vie. Donc, du point de vue documentation, je crois que nous avons là un être exceptionnel. Je vous ai dit tout à l'heure qu'il avait établi sa propre bibliographie de son vivant, c'est déjà une chose absolument unique et maintenant je vous signale encore qu'il a décidé de mettre tout le trésor qu'il avait trouvé, qu'il avait réuni à la disposition de tout le monde. Mme Hem Day d'un autre côté a décidé également de continuer les travaux de son mari, certainement avec l'aide de notre ami Salmon et d'autres camarades.

« Pensée et Action » continuera la publication de Hem Day. Elle publiera un certain nombre d'écrits, d'études posthumes, mais inédites de notre ami Marcel et je crois que nous ne pouvons faire que féliciter et encourager Mme Hem Day et Salmon de cet effort pour continuer l'œuvre de Hem Day.

Mesdames et Messieurs, pour terminer, je voudrais tout de même vous lire quelque chose qui n'est pas de Hem Day, mais qu'il m'a cité très souvent et me l'avait mis en exergue dans les papiers de la bibliographie de Gandhi. Je l'ai repris parce que c'était quelque chose qui vraiment lui tenait à cœur. Les paroles sont de Gandhi, mais elles sont vraiment celles qui s'appliquent à Hem Day et lorsque nous en aurons terminé de les lire, je vous demande encore une petite minute de silence pour honorer sa mémoire.

« La mort d'un lutteur, quelque éminent qu'il soit, ne doit pas ralentir mais au contraire intensifier la lutte ».

Gandhi.

Puis-je vous demander, Mesdames et Messieurs, quelques instants de silence et nous lèverons la séance.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie.

Le conscripteur à Hem Day

*Il y a encore deux assassinats légaux :
la conscription guerrière et la peine de mort.*

*C'est toujours au coin d'une Loi
— cet alibi de bon aloi —
Qu'un assassin nous assassine
Tout comme un autre au coin d'un bois,
Le Conscripteur nous déracine
De nos maisons et de nos droits.
Le meurtre en grand est au pavois
Le petit, on le guillotine !*

*Voleur, violateur de surcroît,
Le Conscripteur c'est Caïn-Roi !
Et malheur à qui se mutine,
Car il faut croire à ce qu'il croit,
Il est coupable, par routine,
De tous les crimes à la fois;
Pour lui nul n'a dressé les bois
D'une « Justice » à guillotine !*

*Il nous gouverne et chacun ploie,
Il faut marcher au pas de l'oie
Vers le Destin qu'il nous destine,
Sous les drapeaux que l'on déploie
Pour que sur terre on s'extermine.
Conscrit : tuer, c'est ton emploi !
Le meurtre en grand est un exploit,
Le petit, on le guillotine !*

*Quand nul n'est plus maître de soi
Le prêtre doit trahir sa foi;
Conscripteur où ta loi domine
Le Juge doit remettre en croix
Celui que la Paix illumine.
Pour sauver la vie aux abois
Souffre que l'on te mette aux bois
De leur « Justice » à guillotine.*

Emile VERAN.

Je remercie de tout cœur, tous les orateurs qui ont bien voulu rendre un dernier hommage à mon cher compagnon, lors de la réunion qui s'est faite au Mundaneum le 30 novembre 1969. Et aussi la présence très chaleureuse d'un grand nombre d'amis, qui l'ont bien connu.

Hem Day, de son vrai nom Marcel Dieu, ce grand bonhomme qui, en toute simplicité a combattu toute sa vie pour la cause de la Paix dans le Monde.

Malgré les avantages qui lui furent offerts il n'a jamais voulu accepter aucune compromission et est resté intègre et cohérent avec ses principes idéologiques d'anarchiste individualiste.

De sa vie qui fut si belle, j'ai eu le bonheur de partager 31 années, que ma pensée lui reste fidèle à tout jamais.

Arlette Dieu.

En collaboration du Comité Fonds HEM DAY.

Mme Régine Bergeys, Mr Georges Deny, Mr Henri Ghensels,
Mr Bernard Salmon, Mr l'avocat Thys, Mr le Dr Jean Cordier,
Mr le Dr Jean Parmentier.

A propos de la mort de Marcel Dieu

OBJECTION DE CONSCIENCE ET DE RAISON

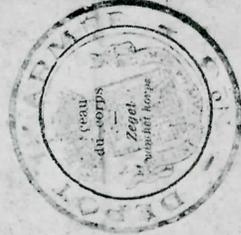
L'anarchie hier et aujourd'hui

Interview de **Claude Lemaire** par **Marthe Van de Meulebroeke**

Marcel Dieu, écrivain inlassable qui signait ses publications du pseudonyme de Hem Day est mort le 14 août 1969. Connu internationalement dans les milieux de libres penseurs, d'anarchistes et de résistants à la guerre, le nom de Marcel Dieu est généralement ignoré du grand public. Pourquoi dès lors en parler ce soir et en particulier à cette tribune ? Eh bien, parce qu'il fut le témoin d'une pensée qui je crois, a été authentiquement libre et qu'il refuse obstinément de se soumettre jamais ni à un pouvoir quelconque ni même à un conformisme. C'est aussi parce qu'il fut fidèlement et en toutes circonstances comme Albert Camus, du côté des opprimés contre les oppresseurs. Parce qu'à la raison d'Etat, il opposa toute sa vie, comme il disait lui-même, l'Objection de Conscience et de Raison, estimant qu'une société qui ne permettait pas à l'homme de se conformer jusqu'au bout aux impératifs de sa conscience perdait toute valeur humaine, toute valeur morale et n'avait droit qu'au refus absolu et à l'irrespect le plus insolent.

Alors que j'étais encore enfant et qu'il habitait chez mes parents, Hem Day incarna pour moi toutes ces valeurs notamment dans un procès qui à l'époque (en 1933; connut un retentissement très grand tant en Belgique qu'à l'étranger. Rappelons les faits. Fin février 1933, Marcel Dieu et Léo Champion décidèrent de renvoyer leurs livrets militaires au Ministère de la Défense Nationale pour protester contre le projet Devèze interdisant toute propagande pacifiste intégrale. Marcel Dieu fut arrêté et Léo Champion se constitua prisonnier par solidarité. Suivit un procès mémorable. Devant un tribunal militaire, deux anarchistes pacifistes, d'un humour insolent, défendus brillamment par Maître Beublet, Maître Moris et Paul-

ROYAUME DE BELGIQUE. — KONINKRIJK BELGIE.

BILLET DE RENVOI
BILJET VAN WEGZENDINGEn vertu d'une décision du Lieutenant Général *Musketi della Difesa Italiana*.
Krachten eene beslissing van den Lieutenant Generaalen date du *3 Août* 1933, n° *1. Sp. 111*, le soussigné commandant le *Bepiet d'Ar-*
van *Ar. 1. n. 3.*, verhaard de onder-geteekende, beethebber van
het *Ar. 1. n. 3.* déclare que *nommé (in) Dien* *Ar. 1. n. 3.*fils de *Caimé Joseph* et de *Clairées Angèle Yvri Adolphe*..
zoon van *Ar. 1. n. 3.*né à *Boucleux-Fagnieu*, le *20 Juin 1902*, province de *Liégeois*
geboren te *Ar. 1. n. 3.*, den *Ar. 1. n. 3.*ayant actuellement la taille d'un mètre *105* millimètres, visage *ovale*, teint *pâle*
hebbende thans de lengte van één meter *Ar. 1. n. 3.* millimeter, aangezicht *Ar. 1. n. 3.*, getaatskleur *Ar. 1. n. 3.*front *large*, yeux *clairs*, nez *droit*, bouche *propre*, lèvres *proprees*;
voor-hoofd *Ar. 1. n. 3.*, oogen *Ar. 1. n. 3.*, neus *Ar. 1. n. 3.*, mond *Ar. 1. n. 3.*, lippen *Ar. 1. n. 3.*
menton *Ar. 1. n. 3.*, cheveux *clairs*, sourcils *clairs*, signes particuliers
kin *Ar. 1. n. 3.*, haren *Ar. 1. n. 3.*, wenkbrauwen *Ar. 1. n. 3.*, bijzonder teekens *Ar. 1. n. 3.*est **RENOVÉ** du corps, comme indigne de figurer plus longtemps dans les rangs de l'armée pour
van *Ar. 1. n. 3.* zijn corps is **WEGGEZONDEN**, als onwaardig langer in de rangen van het leger te verblijven ten
cause de *incapacité de continuer à faire partie de l'armée*.
oorzake van *Ar. 1. n. 3.*en vertu du « Règlement de discipline ». En conséquence, il est démis du service et il lui est défendu
krachten het « Truchreglement ». Dienengevolgd is hij uit den dienst ontslagen en is het hem verboden
de se rendre encore auprès du régiment.
zich nog bij het regiment te begeren.Le susnommé (1) *Dieu* *Ar. 1. n. 3.*
Borenoemde (1) *Ar. 1. n. 3.*lieu en qualité de *Ar. 1. n. 3.*
gediend in hoedanigheid van *Ar. 1. n. 3.*a servi en dernier
heeft den laatsten tijdRelation des services, campagnes, blessures, etc.
Vermelding der diensten, veldtochten, wonden, enz.Fait à *Gemboux*, le *14 Août 1933*
gedaan te *Ar. 1. n. 3.*, den *Ar. 1. n. 3.**Ar. 1. n. 3.*(1) Nom et prénom. — Naam en voornamen.
(2) Signature. — Handteeken.

Henri Spaak, alors socialiste de gauche. Des témoignages enthousiastes vinrent de tous côtés : de Georges Duhamel, de Henri Barbusse, de Han Ryner, de Victor Margueritte, de Sébastien Faure, d'André Lerulot, de Mil Zankin au nom de l'Internationale des Résistants à la Guerre, de Mme Isabelle Blume au nom de la Ligue des Femmes pour la Paix, de Mr. Pierre Vermeylen... etc... La presse en parla beaucoup : « le Rouge et le Noir » par exemple, mais aussi par le « Peuple » qui défendit le droit à l'Objection de Conscience sans cependant considérer que c'était le meilleur moyen de lutter contre la guerre. « Personnellement, avait dit P.-H. Spaak, je ne prône pas l'Objection de Conscience parce qu'elle nécessite un courage qui dépasse ce qui est à la portée du commun des mortels et parce que c'est une œuvre théorique ».

Marcel Dieu fut condamné à 2 ans de prison et refusa d'interjeter appel. Ce fut l'auditeur militaire lui-même, scandalisé de ce verdict qui le fit. Entretiens Marcel Dieu, Léo Champion et Lionel de Vlaminck (autre objecteur) entreprirent une grève de la faim pour protester contre l'abus de pouvoir dont ils étaient victimes. Le Gouvernement décida de sortir de ses difficultés en les renvoyant de l'armée. Le Ministre Albert Devèze déclara en plus qu'il avait mis sur le métier un projet de loi qui réglerait le régime auquel devaient se soumettre à l'avenir les miliciens qui pour des raisons de conscience se refuseraient à accomplir leur service militaire. M. Devèze devait mourir avant d'avoir pu réaliser son projet. Ce n'est qu'en 1964 que Pierre Vermeylen, alors Ministre de la Justice, réussit enfin à faire approuver par les Chambres un statut de l'Objection de Conscience. Sans aucun doute l'action de Marcel Dieu a contribué à cette victoire partielle. Il ne se réjouissait cependant pas tellement puisqu'il savait bien que légaliser l'Objection de Conscience, c'était peut-être d'une certaine façon la récupérer à la gloire d'une société qui tout de même préparait la guerre. Or comme le disait fort justement leur ami Tanrez, dit Ernestan : Le sentiment est parfois ce qui touche le plus les hommes quelle que soit leur origine. Hem Day et Léo Champion écrit Ernestan, ont personnifié la cause de la paix contre la guerre, la cause des révoltés contre l'oppression. Ils l'ont fait avec clarté et simplicité en dehors de toute manœuvre politique, au-dessus des tendances et des chapelles, et leur plus belle récompense, c'est d'avoir été compris. Sachons comprendre à notre tour que parmi le meilleur du prolétariat le sens de la justice est plus puissant que le sens de l'intérêt.

Certes soyons sincères, aujourd'hui nous n'avons plus une foi très grande dans les proclamations de principes, même sanctionnées par une grève de la faim. Nous avons trop souvent constaté leur inefficacité. Et nous préférons souvent nous livrer à une analyse plus ou moins savante, plus ou moins scientifique des contradic-

tions de notre société pour essayer de l'infléchir dans le sens de la justice, de la liberté, de la paix et de la fraternité.

Mais souvent ces analyses nous trompent autant que les principes absolus d'autrefois, jusqu'au point de faire consentir à la torture, à l'assassinat, à l'oppression ceux qui voulaient juste le contraire.

Alors parmi les jeunes, beaucoup, dégoûtés de ce qu'on appelle la poitique, se sont à nouveau tournés vers l'anarchie. C'est pour rencontrer l'un d'eux que nous avons invité ce soir Mr. Claude Lemaire, jeune chercheur en mathématiques à l'Université de Bruxelles.

— En effet, Monsieur Lemaire, vous avez cherché à connaître Marcel Dieu dont vous êtes devenu l'ami. Vous êtes ce qu'on peut appeler un néo-anarchiste. Mais pourrais-je vous demander d'abord une brève définition de l'anarchie ? Pour beaucoup l'anarchie c'est une attitude politique et non pas une éthique. D'autre part l'anarchie, c'est le désordre. Quand plus rien ne va, on dit : « Ici règne l'anarchie ». Et on n'a pas beaucoup d'estime en général pour ce mouvement.

Lemaire. — Oui évidemment, ça, c'est la vision traditionnelle de l'anarchie. Quand on voit un anarchiste on pense à des questions de bombes ou bien effectivement à un désordre absolu. En réalité l'anarchisme, ce n'est pas du tout cela. En fait, un anarchiste c'est quelqu'un qui voudrait réorganiser la société sans l'utilisation du principe d'autorité et sans un pouvoir. On pense évidemment de préférence au pouvoir d'Etat. Mais il y a aussi des pouvoirs moraux comme la religion. Il y a bien entendu, peut-être surtout, les pouvoirs d'ordre économique : le patronat, la bureaucratie, etc... L'anarchiste donc veut supprimer, détruire ces différentes autorités...

Vande Meulebroeke. — Et les remplacer par quoi ?

Lemaire. — Ce que les anarchistes veulent c'est une société dans laquelle tous les individus, toutes les personnes de cette société pourraient s'associer librement de manière à décider eux-mêmes de leur destin.

VandeM. — C'est une espèce d'auto-gestion généralisée.

Lemaire. — C'est ça. C'est d'ailleurs le terme généralement utilisé par beaucoup d'entre nous. Non seulement autogestion au sens économique : autogestion des usines, autogestion des institutions sociales. Mais aussi l'autogestion de la vie quotidienne d'une façon générale : de la consommation, des relations entre individus, etc... qui, actuellement sont téléguidées ou contraintes d'une façon administrative par des décisions, par un parlement quelconque, soit simplement téléguidée par la T.V., la publicité.

VandeM. — Il semble que l'anarchie ait connu à un moment donné, je ne dirais pas une certaine décadence, amis tout de même beaucoup moins d'audience parmi les générations qui ont suivi la guerre de 1940 dans notre pays en tous cas...

Lemaire. — C'est exact !

VandeM. — ... Au contraire, il y a deux ans beaucoup de jeunes sont redevenus anarchistes. Est-ce que vous pourriez expliquer comment s'est produit cette espèce, je ne dirais pas de raz-de-marée, mais tout de même.

Lemaire. — En ce qui concerne la jeunesse, je crois que l'explication fondamentale (ce n'est pas la seule je pense) réside dans une déception à l'égard du marxisme, sous ses différentes formes. Disons que nous en connaissons deux formes principales : la social-démocratie des pays de l'Ouest, et le communisme bolchevique des pays de l'Est. Ces deux formes de marxisme ont provoqué des déceptions de nature différente. La social-démocratie s'est révélée incapable d'assurer une transformation radicale de la société — à supposer qu'elle l'ait jamais voulu. Le communisme bolchevique lui a instauré en fait un régime qui non seulement d'un point de vue bourgeois est inférieur même au régime capitaliste dans ce sens qu'il n'assure même pas la survie d'un certain nombre de libertés fondamentales, mais, qui, d'un point de vue prolétarien n'a rien arrangé. Au contraire. En fait, si l'on examine la société de l'Union Soviétique qui est la plus caractéristique à cet égard, nous constatons qu'on y trouve un groupe — certains l'appellent classe, d'autres disent simplement une caste — un groupe social en tous cas qui possède tous les moyens de la répartition de la plus-value, qui décide de la distribution, en fait de tous les aspects de la vie, c'est-à-dire que ce groupe joue exactement — et même avec des moyens beaucoup plus radicaux qu'en Occident — le même rôle que la bourgeoisie chez nous.

VandeM. — En faisant toute cette critique, est-ce que vous ne faites pas de la politique ?

Lemaire. — Ce n'est pas de la politique dans la mesure où en fait il s'agit d'une position morale. C'est un désir simplement que nous avons d'assurer la liberté universelle, la liberté de chaque individu.

VandeM. — Peut-on vous situer exactement au même niveau que Hem Day, c'est-à-dire au niveau d'une défense morale de l'individu. Est-ce que cette position n'est pas un peu dépassée ? Est-ce qu'il y a des différences entre l'anarchie traditionnelle comme je l'ai connue et votre néo-anarchisme ?

Lemaire. — Oui, il y a des différences. Bien sûr, du point de vue éthique notre attitude est exactement la même que celle de

Hem Day et des anarchistes traditionnels. Ce qui peut-être nous distingue c'est une conscience plus claire des conditions sociales de la vie actuelle. La pression du conformisme est peut-être plus élevée. Nous sommes devenus plus conscients des difficultés qu'il y a à vivre dans notre société une vie parfaitement indépendante. Alors, la plupart d'entre nous ont mis leurs espoirs, non pas tellement dans une émancipation d'ordre individuel (dans une espèce de délivrance, dès à présent, des contraintes qui pèsent sur nous), mais dans un changement radical de cette société et espèrent seulement la libération à partir de ce changement radical.

VandeM. — Comment, par quelles méthodes, espérez-vous arriver à ce changement radical ? Après tout, nous l'espérons tous. Mais nous sommes en panne de méthodes.

Lemaire. — Oui c'est évidemment là le point crucial. A ce point de vue-là, on peut dire qu'il y a parmi les anarchistes énormément de tendances. Il m'est évidemment difficile d'exposer chacune de ces tendances. Dans la mesure où j'adhère complètement à l'une d'entre elles, je crains de manquer d'objectivité envers les autres. Je vais tout de même essayer de donner une idée de ces différentes conceptions.

Il y a, disons, la première qui a vraiment de grandes lettres de noblesse dans l'anarchie, c'est la conception que l'on peut appeler « éducationniste ». On peut définir cette conception de la façon suivante. Les individus sont considérés comme bons à l'origine. Ils désirent le bien, ils désirent la justice, ils désirent la liberté. Mais la société exerce sur eux une telle pression : ils sont ignorants, ils ne connaissent pas exactement tout ce qu'ils devraient connaître. Alors l'important, c'est de leur apporter par une certaine éducation, par une méthode de propagande, (sans mettre dans ces mots une intention péjorative) de leur apporter la conception anarchiste, par conséquent de leur apprendre à aimer la liberté. Une fois qu'ils auront la liberté, qu'ils la respecteront chez eux-mêmes et chez les autres, eh bien tout marchera bien.

VandeM. — C'était la position de Dieu.

Lemaire. — Je crois que c'était fondamentalement sa position.

VandeM. — ... Par certains côtés, c'est aussi celle de J.J. Rousseau. L'homme naît bon et la société le corrompt. Il y a un optimisme fondamental.

Lemaire. — Oui, c'est exact. Je crois que de toutes façons, cet optimisme se retrouve dans toute l'anarchie. Si nous n'étions pas optimistes sur la nature humaine, je ne vois pas très bien comment nous espérerions en une société libertaire.

VandeM. — Après la thèse éducationniste, quelle est l'autre méthode ?

Lemaire. — Il y a l'autre tendance — je ne sais pas très bien comment la qualifier — qui consiste à croire que le mouvement social se fait par des luttes entre « armées ». On imagine qu'il y a d'une part le bourgeoisie qui dispose de troupes qui sont l'armée, la police, les privilégiés d'une façon générale, d'autre part le prolétariat. Le prolétariat doit renverser la bourgeoisie et pour cela il faut lui constituer des noyaux de militants, que l'on appelle parfois dans d'autres milieux que les nôtres des avant-gardes...

VandeM. — ... Des minorités agissantes, des groupements gauchistes...

Lemaire. — Exactement. Il existe d'ailleurs effectivement des groupes anarchistes qui sont simplement des groupuscules gauchistes...

VandeM. — ... et qui doivent servir de détonateurs pour faire sauter toutes les vieilles structures.

Lemaire. — ... C'est cela. Cela peut aller de l'attentat à des manifestations violentes dans lesquelles de petites minorités jouent un rôle plus ou moins activiste.

VandeM. — Ce sont ceux-là qui ont fait finalement la mauvaise réputation des anarchistes dans les milieux bien assis.

Lemaire. — Si l'on veut. Mais là, il faut voir dans quelle mesure la mauvaise réputation des anarchistes ne vient pas non plus d'un désir de propagande. C'est-à-dire qu'on a mêlé justement des conceptions très différentes en confondant par exemple la célèbre bande à Bonnot avec des anarchistes qui n'avaient rien à voir avec elle.

VandeM. — Quelle est la troisième méthode de transformation de la société — celle que vous proposez, je crois ?

Lemaire. — Oui, ce serait plutôt celle que nous proposons. Elle consiste essentiellement à se dire que, puisqu'il s'agit de réaliser la liberté de tout le monde, la liberté des masses, eh bien, il faut que les masses commencent à bouger par elles-mêmes. Cela peut paraître paradoxal dans la mesure où l'on sait très bien que presque par définition les masses ne bougent pas. Mais tout de même, dans deux ou trois situations historiques (pour ne pas remonter trop loin, il y a eu la fameuse Révolution française, il y a eu la Commune, il y a eu, dans une certaine mesure, la révolution de 1917 — avant qu'elle ne soit confisquée par les bolcheviks) eh bien dans certaines circonstances, les masses bougent effectivement. Elles ont des réflexes qui sont souvent des réflexes d'autodéfense à une situation donnée qui les fait bouger spontanément et dans ce cas, leur mouvement est vraiment irrésistible. C'est sur un mouvement de ce genre que nous comptons.

VandeM. — Mais elles se cherchent souvent des chefs à ce moment-là.

Lemaire. — Je ne crois pas. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il y a évidemment toujours, dans n'importe quel mouvement de masse, des gens qui sont prêts à jouer le rôle de chefs. Alors à partir du moment où des difficultés se présentent, ces chefs arrivent avec des solutions toutes faites. Il se peut que dans un mouvement de fatigue, de désarroi... etc... les masses se soumettent à ces chefs. C'est ce qui est déjà arrivé de nombreuses fois. C'est, nous l'espérons, ce qui ne se produira plus.

VandeM. — Mais vous pensez donc que les masses aujourd'hui auraient atteint un degré de maturité qu'elles n'avaient pas autrefois, et qui leur permettrait un jour, peut-être proche, de vraiment prendre leur destin dans leurs mains.

Lemaire. — Il se trouve que la situation a changé fondamentalement en un siècle, un siècle et demi. Si l'on prend la situation qui existait à la Révolution française par exemple, eh bien, on constate que le problème numéro un, c'est un problème du pain. Il fallait manger. Il fallait survivre. C'est un problème de survie. A partir du moment où l'on admet que le problème de survie est essentiel, eh bien, il est logique que l'on cherche à travailler avec les moyens du bord. Alors on se jette dans les bras de n'importe quel Robespierre ou de n'importe quel Napoléon. Dans la mesure où ce stade de la société est dépassé, — je parle ici évidemment uniquement de notre société, de la société de l'Europe occidentale ou de la société des Etats-Unis, peut-être de la société de quelques pays de l'Est, comme la Tchéco-Slovaquie ou l'Allemagne de l'Est — à partir du moment où effectivement nous sommes dans une société que l'on peut qualifier malgré tout et dans une certaine mesure de société d'abondance, le problème de survie passe au second plan et je crois qu'on peut suivre d'une certaine façon dans l'histoire du mouvement ouvrier ce phénomène. Quand le mouvement ouvrier a commencé eh bien, il luttait pour sa survie. Il s'est battu pour des questions de salaire qui, à ce moment-là, étaient vraiment la question primordiale. C'était la question numéro un. Il n'y en avait pas d'autre en fait. A partir de ce moment, il était logique que si des gens appelés socialistes, qui voulaient devenir députés, se présentaient à eux et leur disaient : « Voilà, nous allons voter des lois par lesquelles vous aurez un salaire minimum garanti, un nombre d'heures minimum » et bien, pour eux, c'était parfait. Et il est logique que, à ce moment-là, ils aient choisi d'une certaine façon, — qu'ils aient été poussés (pour être plus précis) dans les bras de ces politiciens qui leur proposaient des avantages précis d'ordre matériel que la société bourgeoise pouvait parfaitement leur offrir sans être renversée. Actuellement la situation est différente. Le jeune ouvrier actuel, dans

la mesure tout au moins où il n'est pas trop menacé par le chômage, peut espérer avoir beaucoup de biens de consommation. Il sait en tous cas qu'il ne mourra jamais de faim. Il sait qu'il pourra s'habiller, il pourra espérer aller en vacances, pas trop loin, mais en vacances quand même. Il aura une voiture, pas trop grosse, mais il aura une voiture quand même, au bout d'un certain temps. Ces éléments de survie ne l'intéressent plus de façon primordiale. Il considère que cela lui est acquis. Il se trouve devant une situation où beaucoup de choses qui ont vraiment enchanté ses parents lui sont acquises, et, en revanche, il constate que rien n'est changé par exemple dans l'entreprise, qu'il est toujours à peu près l'esclave du contremaître, qu'il est toujours soumis à l'odieuse tradition du pointage, qu'il est toujours soumis aux rythmes de plus en plus grands des chaînes de fabrication... etc. Et ce que je dis pour l'ouvrier vaut tout aussi bien pour l'intellectuel.

VandeM. — Est-ce que je me tromperais en disant que, au fond vous faites un peu la même analyse que Marcuse, c'est-à-dire que vous montrez l'intégration progressive du prolétariat dans une société de consommation, mais vous faites à la fin, une espèce de pari tout à fait opposé (Marcuse conclut à l'éclipse de la conscience révolutionnaire de la classe ouvrière). Vous pensez que justement parce que le prolétariat a acquis un certain nombre d'avantages matériels, — au lieu de se laisser engluer dans la société de consommation — il va partir de cet état de satisfaction matérielle relative pour exiger davantage et modifier la société qualitativement. Vous êtes optimiste là où Marcuse devient pessimiste.

Lemaire. — Oui, dans une certaine mesure. C'est-à-dire qu'il place ses espérances soit dans ce qu'on appelle le sous-prolétariat, soit dans les intellectuels que je ne songe d'ailleurs aucunement à rejeter. Mais nous pensons que le prolétariat proprement dit, dans la mesure où il détient les moyens de production, où il peut pratiquement exercer une influence sur la société, en faisant grève, eh bien, c'est encore la classe essentielle. Quand les étudiants font grève, cela n'a pas tellement d'importance, quand les ouvriers font grève, c'est important.

VandeM. — Il me semble que nous pourrions peut-être conclure cette émission en disant que nous poursuivons tous aujourd'hui des valeurs qui sont communes à toutes les tendances, un idéal de liberté, de fraternité, de justice, de paix, de non-violence... etc... Ce qui distingue les partis politiques aujourd'hui, c'est le choix des méthodes par lesquelles ils comptent y arriver. Votre position, à vous anarchistes, est radicalement différente. C'est en cela qu'il était fort intéressant de l'entendre exposer à une tribune non politique comme « La Pensée et les Hommes ». L'anarchie paraît essentielle-

ment le refus d'une médiation : celle des méthodes traditionnellement politiques et l'affirmation d'avoir à satisfaire immédiatement et tout de suite des exigences éthiques, au niveau de chaque homme et de tous les hommes.

R.T.B. - « *La Pensée et les Hommes* »
9 octobre 1967.

Articles de divers journaux sur la mort de Hem Day

Le Peuple — 16, 17 août 1969.
La Voie de la Paix — août 1969.
VLAN — (La Potinière) — 28 août 1969.
La Pensée — avril-septembre 1969.
L'Umanita Nova (en italien) septembre 1969.
Le Combat syndicaliste (en espagnol) septembre 1969.
L'Internationale (Italie) octobre 1969.
Liberté — 1er octobre 1969.
Juvénal — 11 octobre 1969.
Pourquoi Pas ? (Serge Creuz) 11 octobre 1969.
C.I.R.A. Lausanne — (art de l'Alliance) — octobre 1969.
L'Homme Libre — octobre-novembre-décembre 1969.
Argus de la Presse — janvier 1970.

Mort d'un anarchiste

Marcel Dieu (Hem Day) était l'un des pionniers de l'objection de conscience

Les jeunes contestataires ont perdu un pionnier. Marcel Dieu, condamné en 1933 à deux ans de prison pour « objection de conscience » vient de mourir à Bruxelles, affaibli par une longue maladie.

Bien peu de moins de vingt ans connaissent sans doute celui qui signait Hem Day les pamphlets anarchistes qui lui avaient déjà valu avant ce célèbre procès de 1933 des condamnations pour « délits de presse » et « délits politiques ». Aujourd'hui, celui qui fut le compagnon d'infortune de Léo Campion (condamné au cours du même procès à 18 mois de prison) a quitté cette vie qu'il aimait par-dessus tout au point de refuser d'endosser à nouveau

l'uniforme militaire et de risquer ainsi de devoir supprimer la vie d'autrui.

Le défenseur de Marcel Dieu en 1933 n'était autre que Paul-Henri Spaak qui défendit son client sur le plan du délit d'opinion et caractérisa l'idéalisme de Marcel Dieu en rappelant au cours du procès ses antécédents familiaux : « son père était boucher, il devint végétarien et dès son jeune âge il faisait de la propagande devant la boutique paternelle ! ».

Réservistes ils avaient fait leur service militaire : Léo Campion et Marcel Dieu avaient renvoyé leurs livrets militaires en se considérant comme déliés de toute obligation militaire. Le ministre de la Défense nationale de l'époque M. Devèze riposta par une convocation à une période d'instruction militaire à laquelle les deux hommes ne se rendirent point. Et ce fut le paradoxe, souligné par Me Spaak, de voir deux anarchistes jugés et condamnés par la Cour militaire.

Cette condamnation ne modifia pas les opinions de Marcel Dieu qui ne cessa de contester l'ordre établi, fit des tournées de conférences jusqu'au moment de sa maladie il y a un peu plus d'un an, éditait « Pensée et Action » une publication périodique dans laquelle il avait précisément rappelé il y a quelques mois les circonstances et témoignages de son procès (« Pensée et Action Nos 37-38 »). Il collaborait assidûment à « La Pensée », l'organe de la Libre Pensée.

Les habitués de l'ancienne galerie Hirsch à Bruxelles ne verront plus la silhouette familière de Marcel Dieu, bouquiniste peu commun des « Joies de l'Esprit ». Nous qui l'avons bien connu savons que son idéal de fraternité fut le moteur de toute son existence : 1933 avait été pour lui une profession de foi qui jamais ne se démentit.

Christiane Leperre.
Le Peuple — 16-17 août 1969

Hem Day n'est plus

Quelle plus pénible nouvelle peut nous parvenir que celle de la mort d'un ami ? Un ami de la qualité de celui qui vient de s'éteindre après une assez longue maladie.

Nous ne verrons plus la sympathique rondeur, le bon visage souriant de celui qui fut de tous nos combats, qui partageait tous nos idéaux et toute notre bonne camaraderie.

On peut dire que le mouvement libertaire perd en lui un de ses meilleurs, de ses plus actifs propagandistes. Et ce n'est jamais en vain que l'on faisait appel à son concours, à son extraordinaire documentation, à sa gentillesse constante.

Dans sa revue **Pensée et Action**, il a réuni des trésors d'informations de toute sorte. C'était son œuvre, elle lui survivra.

Ces quelques mots tracés hâtivement, et sous le coup d'une émotion réelle dès que me parvint l'annonce de cette disparition, sont destinés à en informer nos amis. Mais la vie militante d'Hem Day mérite d'être mieux rappelée.. ce qui sera fait plus tard.

Jeanne HUBERT.

La Voie de la Paix — août-septembre 1969.

La mort de Dieu

Marcel Dieu, le libraire anarchisant qui vient de mourir à Bruxelles était un personnage infiniment pittoresque. Il tenait boutique dans ces vieilles galeries du Commerce auxquelles le peuple de Bruxelles avait donné le nom du couturier Hirsch de glorieuse mémoire. Sa librairie était un énorme et poussiéreux fouillis, où cependant les amateurs de bouquinerie trouvaient encore de-ci de-là un livre rare.

La silhouette de Marcel Dieu était bien connue dans le quartier de la rue d'Argent et de la rue Fossé-aux-Loups, qui sera demain celui de la nouvelle poste et de la station centrale du métro. C'est dire que, dans ce décor, Dieu faisait un peu démodé, avec ses vieux livres, son vieux chapeau, son vieil idéalisme d'anar malicieux. La meilleure blague qu'il ait jouée à l'ordre établi fut son procès d'avant-guerre, lorsque, comme objecteur de conscience, il comparut devant la Cour Militaire aux côtés de Léo Campion, chansonnier loufoque et pamphlétaire cynique. Ces deux personnages, à dessein farfelus, se payèrent le luxe de se faire défendre par Paul-Henri Spaak alors à ses débuts, et donc encore fidèle

aux idées socialistes. Spaak était assisté de Me Beublet, une des vedettes de l'extrême-gauche bruxelloise. Les deux lurons furent condamnés... et chassés de l'armée ! Ils ne demandaient d'ailleurs pas mieux. Durant tout leur procès, ils se payèrent royalement la tête de leurs juges militaires qui d'ailleurs ne leur en tinrent pas rigueur.

Après la guerre, Dieu — qui durant l'occupation avait vendu sous le manteau d'innombrables pamphlets antinazis, même à des officiers allemands ! — ne se faisait plus guère appeler que Hem Day. C'est sous ce nom qu'il publia en 1961 un opuscule intitulé : « Erasme hérétique et libre penseur — Rabelais et la pensée libre ». Lorsque « Vlan », récemment évoqua le souvenir de l'auteur de l'« Eloge de la folie », l'ancien objecteur de conscience lui fit parvenir un exemplaire dédicacé de cette plaquette.

Eloge et liberté

Dans cette étude, d'une grande sérénité qui n'excluait pas un ardent humanisme, il reprenait le poème que Pierre de Nolhac avait dédié à son « incomparable ami » Erasme.

**Si j'ai bien pénétré dans ton âme profonde
Enseigne-moi le franc-parler et le mot clair
Et le mépris des fous qui gouvernent le monde.**

« Erasme n'a pas vieilli », proclamait Hem Day, « nombre de ses écrits restent actuels, toujours ils font noble figure d'indépendance en ce siècle de servilisme et de courtoisie politique et littéraire. Qui pourrait prétendre, en ce moyen âge qui nous submerge, que sa pensée ne sera point condamnée ? L'aberration humaine est follement stupide en ce siècle de machinisme outrancier, l'emprisonnement de l'intelligence révèle la versatilité et les laideurs des sociétés... Mais ce qui domine en Erasme, c'est cette passion pour la liberté, ce besoin d'indépendance... Son christianisme est large, généreux, et par-delà le bien et le mal, noblement humain puisqu'il le pousse à admettre les païens dans son paradis spirituel, alors que ses contemporains catholiques et protestants sont animés d'un fanatisme austère autant que malfaisant ».

La grande presse n'a consacré que quelques lignes distraites à ce curieux homme qui s'appelait Dieu et que dévorait la passion de la vérité. « Vlan » a cru devoir réparer cette injustice... ou cet oubli, en citant ces quelques textes qui témoignent de l'inextinguible idéalisme de Marcel Dieu, dit Hem Day, marchand de livres et fidèle serviteur de la liberté. Des hommes comme lui se font rares.

Rédacteur en Chef.

No 163 — 28 août 1969 — VLAN.

Marcel Dieu et la non-violence

De Mme J.D... à Auderghem :

Nous avons été très touchés par votre article « La mort de Dieu ». L'auteur a dû fort bien connaître Hem Day, qui fut un des adeptes de la pensée et de l'action non-violentes. Par lui nous avons appris que l'homme ne trouvait sa liberté et son humanité que dans le refus de la violence.

Quel dommage que l'on n'enseigne pas aux jeunes cette non-violence qui seule peut encore sauver l'humanité de la guerre NUCLEAIRE dite GLOBALE !

Jeanine De Schrijver.

No 166 — 18 septembre 1969 — « VLAN ».

Notre grand ami Hem Day

Marcel Dieu qui collabora avec une fidélité qui ne se démentit jamais à notre journal, a été incinéré le **lundi 25 août**. Des amis fidèles l'ont accompagné pour ce dernier voyage.

Marcel Dieu signait ses articles Hem Day, pseudonyme sous lequel il publiait la publication périodique « Pensée et Action ». Hem Day, personnage rond et jovial, était sans doute le bouquiniste le plus remarquable de la Galerie Hirsch où il tint le magasin « Aux Joies de l'Esprit ». Depuis le jour où cet anarchiste aimable se fit condamner pour objection de conscience — c'était en 1933, et le défenseur commun de Marcel Dieu et de Léo Champion n'était autre que Paul-Henri Spaak — sa légende était établie. Marcel Dieu était un homme probe et sincère, tolérant et courageux, qui ne cessa de conférencier à travers le pays. Les allées et venues de cet homme qui n'aurait fait de mal à une mouche, ont été contrôlées, aussi ahurissant que cela puisse paraître !

La plupart des libres penseurs qui l'ont connu, et qui ne partageaient certainement pas ses idées sur l'anarchie, se prenaient d'une sympathie profonde pour lui.

Gardons le souvenir de ce libre penseur.

LA PENSEE — avril-sept. 1969.

Hem Day ya no existe

Hemos leído esta infausta nueva en una revista pacifista. Sin sorprendernos en gran medida — lo sabíamos enfermo — la nefasta noticia nos ha producido un estado de transitorio abatimiento. « Sólo mueren los buenos... ».

Precisamente hacía poco que habíamos recibido carta suya con motivo de la edición proyectada de su trabajo sobre la intención y las características del himno « La Internacional ». Daba algunas características del himno « La Internacional ». Daba algunas pormenores para la edición y prometía el envío de otros trabajos. Se confesaba muy apurado del corazón, pero creía, como to do optimista, que « eso se va arreglando ». Únicamente que el médico le reclamaba prudencia en asuntos de trabajo, consejo que nuestro amigo seguramente no ha atendido. Como dijo González Pacheco de Anselmo Lorenzo : « Se tiraba de la cama a la mesa de trabajo, para no arrojarse por el balcón a la calle. »

Si, también Hem Day ha muerto, y « como si una cabeza se hubiese ausentado de nuestro pecho ». Este compañero era un reconstructor de la historia anarquista y aún no hemos comprendido cómo no se trató de utilizarlo para la Historia de la C.N.T. española, puesto que estaba dispuesta a ello. « Que los compañeros españoles digan lo que de mí necesitan », había pedido a un compañero de Bruselas. Y a no se lo podremos decir; ya no existe. Pero deja una obra colosal a divulgar entre nosotros, nosotros, que a veces pecamos por ser demasiaso españoles ! Deja Hem Day un caudal de escritos, de recopilaciones, de vertebraciones de ideas y obras que sembraron a voleo insignes y descuidados anarquistas. Qué hombre, paciente y erudito !

Ahora mismo está en auge la cuestión revolucionaria internacional, con su himno bien intencionado, pero que los marxistas se han atribuído. Hem Day ha aclarado documentalmente, recién en estas páginas, como ha sido — o es — « La historia del canto de la Internacional ». Precisamente LE COMBAT SYNDICALISTE guardó, de acuerdo con el autor de dicho trabajo, la composición para proceder a una edición (en francés) que, dada el póstumo. Los compañeros inquietos dirán su acertada palabra la acuidad del tema podría ser muy bien recibida por los afanosos sus más meditados trabajos que, mucho lo tememos, puede resultar su constumbre, a nuestro cargo la iniciativa. Un gran compañero cuya falta no tardará en hacerse sentir, nos obsequió con uno de de ilustración pululando en trabajos y universidades. Nuestros com-

pañeros deberían opinar al respecto, en vez de dejarnos, como es al respecto.

De todas maneras el valor Hem Day se nos ha ido, y era un compañero imprescindible. En cuanto se le pedía, correspondía. Lo recordamos en muchas ocasiones conferencistas de París, siempre sencillo y obstinado en su labor creadora, y en la efigie que de él reproducimos en esta página se le ve perorando en la Mutualité en ocasión del Cincuenta aniversario del fusilamiento de Francisco Ferrer Guardia. Próximo tenemos el aniversario número Sesenta de la desaparición del fundador de la Escuela Moderna, y prevemos que no habrá grupo ni organismo que se preocupe de eas efemérides.

Los valores insignes del anarquismo van desapareciendo, y otros nuevos aparecen apenas. Opongamos su obra a la mezquindad ambiente, a los « san facon », y también a los operarios del derribo.

Le Combat syndicaliste — septembre 1969

Hem Day

La dipartita improvvisa giunta dall'Italia, del compagno Hem Day, è stata veramente una notizia improvvisa e dolorosa.

Pensavo inviarti qualche rigo sulla vita piena di attività spesa in favore delle nostre idee di questo nostro caro compagno e amico, ma preso così alla sprovvista e leggermente accasciato, non mi è possibile riunire i pensieri e i dati necessari.

Così sarà meglio rimandi questa mia idea a un momento più calmo e più sereno.

Per il momento che i compagni tutti sappiamo che con la sua scomparsa, il movimento anarchico internazionale perde una delle sue figure interessanti.

Gioviiale, intelligente, colto, Hem Day, venne all'anarchismo dopo essere stato giovane socialista. Fu condannato a due anni di prigionia nel 1933, perché, unitamente a Leo Campion aveva rinviato il libretto militare (che lo obbligava a saltuari richiami nell'esercito) e rimase pacifista fino alla morte. Spirito largo e tollerante, ebbe amichevoli rapporti con i nostri migliori : da Han Ryner ad Armand e da questo a Sébastian Faure, e giù giù con tutti i compagni

di minor forza intellettuale, comunisti o individualisti, pacifisti o rivoluzionari.

Pubblicista, corse da ogni parte, sia nel Belgio in Francia in Italia o altrove, apportando la sua parola semplice e piana sui più svariati problemi nostri.

Scrittore ed editore, dette alle stampe non poche opere d'interesse anche se di non grande mole. Da tempo pubblicava i « Cahiers Pensée et Action », ognuno dei quali racchiudeva materia

Militante attivo, ebbe a che fare non poche volte con i segugi delle polizie internazionali : rosse o nere, borghesi o proletarie. L'ultima sua poco simpatica avventura fu il suo arresto, qui a Parigi, dove si trovava per caso — arresto che fu mantenuto per diversi giorni —, nell'occasione della visita ufficiale del... compagno Krusciov.

Che in questo triste momento, alla sua brava compagna, sieno di leggero sollievo le condoglianze di tutti i compagni.

J.M.

Parigi, 6 settembre 1969.

L'Umanita nova — septembre 1969

Ceux qui s'en vont

HEM DAY

Hem Day, pour l'état civil Marcel Dieu, qui vient de mourir le 14 août dernier à Evere, dans l'agglomération bruxelloise, était une personnalité marquante du pacifisme intégral. Il a longtemps fait partie du Conseil International du War Resisters (Internationale des Résistants à la guerre) et il fut, avec Louis Lecoin, Gérard Leretour et moi-même, objecteur de conscience et gréviste de la faim se réclamant de l'Anarchie. Les éditions « Pensée et Action », qu'il dirigeait, ont publié maints ouvrages consacrés à nos idéaux, tels la « Bible de l'Objecteur de Conscience et de Raison », « Pour vaincre sans violence », « la Non-Violence et l'Action Directe », etc. Hem Day possédait en outre une bibliothèque personnelle unique et une énorme collection de documents

introuvables. L'éguées à la Bibliothèque Royale (équivalent de notre Nationale), elles constitueront la Donation Hem Day. Ainsi l'œuvre de sa vie lui survivra.

Hem Day eut une mort paisible. Rentré chez lui à deux heures du matin, après avoir festoyé joyeusement ainsi qu'il aimait à le faire, il s'est endormi dans l'euphorie pour ne pas se réveiller. Son corps a été incinéré le 18 août. Il eut des funérailles maçonniques. Il était âgé de 67 ans.

Homme sincère et bon, Hem Day fut toujours solidaire totalement des proscrits, des insoumis et des réfractaires de tous poils, les hébergeant, les secourant, matériellement et moralement. Tous ceux qui ont connu le gros Marcel l'ont aimé. C'était un ami irremplaçable. Nous étions liés, lui et moi, depuis plus de quarante ans. Aussi mon chagrin est-il à la mesure de mon amitié.

Léo CAMPION.

Liberté — 1.X.69

Hem Day n'est plus

C'est avec beaucoup de tristesse que les militants de l'idée libre et les fervents du libre examen apprendront le décès survenu pendant le mois d'août de l'écrivain courageux que fut, toute sa vie, Hem Day. Ce pseudonyme surprenait parfois. C'est qu'il s'appelait selon l'état civil Marcel Dieu. Et signer un livre Dieu, nous a-t-il un jour confié, c'est mettre toutes les chances de son côté trop vite. C'était, à la différence de bien des anarchistes pour qui le sectarisme tient lieu de raisonnement, un esprit très ouvert à la discussion et d'une grande tolérance. Au point, on peut bien le dire maintenant, qu'il adhéra à la franc-maçonnerie belge, celle de son pays natal, où il fut à même de rencontrer plus d'un membre qui ne partageait nullement ses idées.

Il laisse une œuvre importante. Il animait une revue d'une haute tenue, « Pensée et Action », dont il faut souhaiter qu'elle ne disparaisse pas avec lui. Sa bibliothèque personnelle considérable a été léguée à la Bibliothèque Royale de Belgique, l'équivalent de notre Bibliothèque Nationale. Bon vivant, joyeux drille, Hem Day a eu une fin paisible. Il s'était endormi après une joyeuse soirée,

il ne s'est pas réveillé. Il eut des funérailles maçonniques. Son œuvre lui survivra et peut-être la non-violence qui était l'idéal de sa vie sera-t-elle un jour la loi de l'humanité. Suivant la formule consacrée, il fut un solide maillon de la chaîne d'union. Elle se poursuivra après lui, plus solide que jamais et son effort n'aura pas été inutile.

G.V.

JUVENAL — No 1018 — 10.10.1969.

Un bon Dieu sans confession

Quel flâneur du vieux Bruxelles ne se souviendra toujours de cette silhouette : immense béret basque, bonne face épanouie, longs cheveux coulant jusque sur le col de gros velours, panse généreuse ornée, en son zénith, d'une lavallière ? Oui, bien sûr, c'est de Marcel Dieu qu'il s'agit. Ou, plutôt « s'agissait », car ce bouquiniste, anarchiste et rabelaisien de surcroît, s'en est allé, comme s'en vont les antimilitaristes, sans tambour ni trompette.

Hem Day (tel était son nom de plume) tenait boutique au passage Hirsch. Il avait entretenu relation et correspondance avec tous les pacifistes, Gandhi et beaucoup d'autres. En 1933, avec Léo Campion, il renvoie son livret militaire au ministre Devèze. Refus de rejoindre l'armée. Arrestation. Procès. Paul-Henri Spaak les défend. L'auditeur militaire requiert 6 et 3 mois. Dieu écope de deux ans, Campion de dix-huit mois ! En prison, pour tout arranger, ces encombrants personnages font la grève de la faim. Ils refusent de se présenter en appel. On les libère, pour en être quitte...

Ensuite, il y eut la guerre d'Espagne, ses grandes espérances, ses lendemains amers...

Hem Day ne relâche pas son action antifasciste. Toujours les sans-papiers, les sans-permis, les traqués trouvent aide, refuge et protection auprès de lui.

Dimanche dernier, au Mundaneum, une foule d'amis était réunie pour rendre hommage à ce bon Samaritain de la révolution permanente. Salle comble, chaleureuse. Pierre Vermeylen, tout ministre du royaume qu'il est, tint à venir évoquer les combats où il se

trouva bien souvent dans le même camp qu'Hem Day, encore que leur avis différât, bien entendu, sur plus d'un point. Mais à l'époque du « Secours rouge international », de la lutte contre Hitler, Mussolini et Franco, les divergences s'évanouissaient. Jean Van Lierde, cet objecteur de conscience qui croit au ciel, vint porter témoignage sur son ami qui n'y croyait pas. L'anarchiste français Salmon lut un message de Léo Campion. D'autres se levaient spontanément pour dire leur affection, leur fidélité... Tout cela restait souriant parce qu'il est impossible de penser à Hem Day de façon morose. Il aimait la vie. Si pleinement, qu'il la voulait meilleure pour tous. Il était, nous dit-on, ce dimanche, franc-maçon et membre au « Droit Humain » de la loge « Vérité ». « Fraternité », « droit », « humain » et « vérité », voilà quatre mots qui résumant bien cette vie d'un honnête homme qui mit un point d'honneur à être considéré comme un mauvais citoyen par certains...

Dernier geste de ce « mauvais citoyen » : il a légué à la Royale sa bibliothèque politico-sociale. Une université américaine lui avait offert une petite fortune pour cette mine d'informations historiques.

C'était un homme. Il savait dire non.

Serge CREUZ.

Pourquoi Pas ? — 11 octobre 1969

Hem Day

Notre camarade Marcel Dieu, dit Hem Day, est mort le 14 août 1969. Il était né le 30 mai 1902 dans le Hainaut industriel, au sein d'une famille de classe moyenne et d'idées libérales. Très jeune, son caractère anticonformiste se révéla; ainsi devint-il végétarien — son père étant boucher. Il entra très vite en contact avec les idées anarchistes et dès l'âge de 17 ans, entretint une correspondance suivie avec Han Ryner.

Il écrivit son premier article, le premier d'une longue série, à la fin de 1922, et prit une part de plus en plus active au mouvement. Il collabora à tous les journaux anarchistes belges de l'époque, notamment au périodique anarchiste-communiste l'« Emancipateur » — à « Combat », dont il fut le secrétaire-

trésorier — à « **Rebelle** », la première revue (mensuelle) qu'il anima — à « **Rébellion** », et finalement à sa revue qui existe encore, « **Pensée et Action** ». Il participa à maintes reprises aux tentatives de fédération des groupes et individualités anarchistes de Belgique, toutes tentatives sans lendemain d'ailleurs.

A bien des moments, son activité dépassa le cadre relativement étroit du mouvement anarchiste pour atteindre le grand public. Ainsi en fut-il de son infatigable campagne pour Sacco et Vanzetti et de son activité antifasciste qui fit de lui un centre de ralliement des réfugiés italiens d'abord, espagnols ensuite. Dès 1926, il avait participé à la création du CIDA (Comité International de Défense Antifasciste) qui déploya durant 13 ans une intense activité de propagande et un inlassable dévouement pour secourir les victimes. Lors de la guerre civile espagnole, il partit pour l'Espagne, auprès des camarades de la CNT-FAI, spécialement à Barcelone qu'il dut quitter précipitamment, sa vie étant directement menacée.

Toutefois, l'épisode de sa vie qui a laissé le plus de souvenirs dans les mémoires, en Belgique tout au moins, est son procès pour objection de conscience.

La non-violence est au centre de la vie de Hem Day, en même temps que l'anarchie. Elle se développa peu à peu, dès son adolescence, pour le conduire à sa participation à « **Anarchisme et non-violence** » (dont il était le correspondant belge) et à l'**Internationale des résistants à la guerre**, à son admiration pour la pensée indienne et Barthélémy de Ligt; elle le conduisit d'abord, en 1933, à renvoyer son livret militaire et à refuser de rejoindre son unité lorsqu'il fut rappelé (cela avec Léo Champion). D'où un procès qui eut un grand retentissement et qui se termina par deux ans de prison (vite écourtés) et... l'exclusion de l'armée.

Pour les étrangers, Hem Day restera peut-être surtout le connaisseur de l'anarchisme et le travailleur infatigable des cahiers de « **Pensée et Action** », des articles, des conférences, dans lesquels il faisait passer son érudition et sa compréhension profondes. Il restera l'homme qui a su rassembler une documentation inégalable sur l'anarchisme dans les pays de langue française, et sur certains côtés de la guerre d'Espagne.

Cela était d'autant plus remarquable que Hem Day était autodidacte. Son père avait refusé de lui laisser poursuivre ses études d'agronome et de vétérinaire. Il s'est instruit seul lorsque — après un bref travail comme expert-comptable — il fit amitié avec les livres, d'abord comme vendeur dans une galerie de vente, puis à partir de 1938, comme libraire indépendant : « **Aux Joies de l'Esprit** ».

Pour nous, jeunes, cette librairie était devenue un centre de ralliement. Ces dernières années, la maladie avait atteint Hem

Day. Ses voyages, ses conférences s'étaient faits rares. Mais, au seuil de sa boutique, il accueillait chacun avec bienveillance, il conseillait, il encourageait, sans s'irriter des inévitables différences de mentalité.

La soirée qui avait précédé sa mort, il la passa à discuter avec deux jeunes gens rencontrés dans la rue, jusqu'à deux heures du matin. Il est mort un moment après, dans son sommeil : il est mort heureux.

« L'Alliance »,

Bruxelles

Bulletin C.I.R.A. — octobre 1969.

En souvenir de Hem Day

Notre ami et collaborateur connu sous le pseudonyme de Hem Day, Marcel Dieu pour l'état civil est décédé le 14 août 1969 à l'âge de 67 ans. Il a été incinéré le 18 août.

Hem Day dirigeait les Editions « **Pensée et Action** » à Bruxelles. Il était une personnalité marquante du pacifisme, il éparpilla pendant quarante ans une énorme quantité d'articles dans la presse du mouvement anarchiste international.

Hem Day a dressé un inventaire de sa collaboration à la presse, anarchiste, dans un ouvrage publié en 1964 : « **Bibliographie de Hem Day** » aux Editions « **Pensée et Action** ».

Dernièrement il nous avait fait part de son état de santé : « Etat de santé stationnaire, le cardiologue me conseille encore du repos, prenons patience avec le bon temps, j'espère que cela ira mieux, heureusement je peux travailler à ma table mais au ralenti. Meilleures pensées à tous fraternellement.

Hem DAY. »

Argus de la Presse
Janvier 1970.

Mon cher Renoulet,

« Ta lettre m'est parvenue avec un peu de retard, dû au fait que ces derniers temps on n'a pas retiré régulièrement le courrier à la boîte postale.

» Et puis, il y a mon état de santé. J'attaque le troisième mois de repos forcé, et mon cardiologue m'en promet encore quelques-uns !

» De toute façon, je ne pourrai reprendre le travail qu'au ralenti et serais forcé d'abandonner ma boutique, mon gagne-pain; alors, il va être nécessaire de me retourner et étudier quoi faire car comme travailleur indépendant peu ou pas de pension ! et cependant j'ai dû pendant près de **30 ans** régler des cotisations !

» Pour le moment je laisse les choses où elles sont, dès ma remise sur pied je m'occuperai d'étudier mon cas !

» Ta lettre m'a fait grand plaisir et je suis toujours avide d'apprendre et de connaître les activités de nos amis. J'entretiens avec les groupes une correspondance afin de me documenter sur l'évolution de nos idées.

» Ci-joint un petit article pour « L'HOMME LIBRE ». J'attends le plaisir de te lire, en attendant mes pensées fraternelles à toi et aux amis.

Hem DAY. »

Le départ de notre ami Hem Day laisse un immense vide au sein de l'équipe de « L'HOMME LIBRE », son souvenir demeurera vivace au cœur de tous. (Nous joignons au présent numéro de « L'Homme Libre » l'introduction pour une bibliographie de Hem Day).

L'Homme libre — octobre-novembre-décembre 1969

Nécrologie

Madame Marcel DIEU, son épouse;
Monsieur et Madame DEVILLE, ses beaux-parents;
Madame Veuve Aimé DIEU, sa belle-sœur;
Monsieur et Madame MAY-MONNOYER, ses cousins;
Madame DERVAL;

ont la profonde douleur de vous faire part du décès de

Monsieur
Marcel DIEU
dit HEM DAY

Libraire et Homme de Lettres

né à Houdeng-Goegnies le 31 mai 1902 et décédé à Evère le 14 août 1969 — Jeudi 6 h matin. —

La réunion mortuaire aura lieu **lundi 18 août, à 11 h**, à la crémation du cimetière d'Uccle, dans l'intimité.

NI FLEURS, NI COURONNES

Le Soir — 17 et 18 août 1969.

PENSEE ET ACTION

Hommage à Hem Day

ERRATA

Quelques coquilles se sont glissées dans le texte de cette brochure. Le lecteur attentif voudra bien tenir compte des errata suivants :

Page 8 :

La dernière ligne de cette page a sauté. Bien lire : « Il était né donc, à Houdeng-Goegnies (je m'excuse d'écortcher un peu le nom de cette petite cité wallonne du Pays noir).

Page 32 :

2^e alinéa : « Alors que j'étais encore enfant... » et, quatrième ligne en commençant par la fin : « Marcel Dieu fut arrêté et... ».

Page 40 :

R.T.B. « La Pensée et les Hommes » 9 octobre 1969.

Page 45 :

2^e ligne, sous le titre « Notre grand ami Hem Day » bien lire : « ... a été incinéré le **lundi 18 août** ».

Page 53 :

Dernière ligne : « **Meilleures** pensées à tous, fraternellement ».

Aux Editions : PENSEE ET ACTION

Arlette DIEU - 75, rue du Trône - 1050 Brux. - C.C.P. 7547.56
Bernard SALMON - 110, r. Lepic, Paris 18^e) - C.C.P. 6730.02

LES CAHIERS DE « PENSEE ET ACTION » F. belges

N ^o 1 - William Godwyn, Philosophe de la Justice et de la Liberté (épuisé)	30,—
N ^o 2 - Hommage à J.-B. Clément (épuisé)	30,—
N ^o 3 - Etienne de La Boétie, Discours de la Servitude volontaire	40,—
N ^o 4 - Ernestan et le Socialisme libertaire (épuisé)	
N ^o 5 - Elisée Reclus, Savant anarchiste (épuisé)	
N ^o 6 - Bible de l'Objection de Conscience et de Raison (épuisé)	40,—
N ^{os} 7-8 - Manuel Devaldès, Un en-dehors	60,—
N ^o 9 - Louise Michel - Jules Verne, De qui est « 20.000 lieues sous les mers » ?	40,—
N ^o 10 - Les Mystifications à travers les âges (épuisé)	
N ^o 11 - Francisco Ferrer - Un précurseur	40,—
N ^o 12 - Domela Nieuwenhuis - Barthélemy De Ligt, Contre la Guerre - Contre le Militarisme Pour la Paix (épuisé)	40,—
N ^o 13 - Edouard Daanson, Le Livre du Bien et du Mal (épuisé)	
N ^o 14 - Gérard de Lacaze-Duthiers - Sa vie - Son œuvre	40,—
N ^o 15 - La vie et l'œuvre de Sébastien Faure	40,—
N ^o 16 - Erasme - Rabelais - Han Ryner	40,—
N ^{os} 17/18 - Inde social-philosophique	80,—
N ^o 19 - Gaston Couté, poète maudit	40,—
N ^{os} 20/21 - Visage d'un Centenaire, Han Ryner (épuisé)	80,—
N ^o 22 - Visages de l'An-archie - Ernestan, P. Gille, C. Zaccaria, M. Devaldes (épuisé)	40,—
N ^{os} 23/24 - C.G. Jung (épuisé).	

50 FB
5 FF